L.P.R. THIBODEAU
Courtier en Immeubles
Real Estate Broker
323, Blvd Charest,
Québec

L'ECLAIREUR

BEAUCEVILLE — ST-GEORGES — REGION

Ephrem Poulin



HORLOGER-BIJOUTIER
Futurs mariés venez me rendre une visite.
Montres, bagues, bijoux, plumes-fontaine, etc.
Vente et réparation
ST-GEORGES-EST
1ère Avenue
Tél. 249, c. p. 156

VOL. 43 — No 15 | Beauceville, jeudi, 11 janvier 1951 | Georges BONIN, Rédacteur

LA CAMPAGNE CONTINUE

Le comité du Timbre de Noël des comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse et Lotbinière lance un autre appel dans l'espoir d'atteindre son objectif de $5,000. — $3,367. récoltés jusqu'ici.

Le secrétaire du Comité du Timbre de Noël dans les comtés de Beauce, Dorchester, Bellechasse et Lotbinière, M. P.-E. Olivier, de Ste-Germaine de Dorchester, estime que 25,000 personnes environ pourraient faire radiographier gratuitement leurs poumons au cours de l'été 1951 si le public veut bien donner un nouveau coup d'épaule, afin que le comité puisse toucher l'objectif de $5,000 qu'il s'était proposé. Voici, du reste, la communication que M. Olivier nous fait tenir et qui parle par elle-même :

La première partie de notre Campagne du Timbre de Noël est terminée; seulement, la clôture n'aura lieu qu'à la fin de février, afin de permettre à tous ceux que leurs occupations multiples et le commerce intensif de décembre a pu empêcher de répondre à notre appel, de le faire à tête reposée. Nous avions fixé un objectif de $5,000. S'il n'est pas encore atteint, il faut tout de même se louanger du montant actuellement reçu et cripteurs obtenus.

En effet, au 31 décembre, sur 11,012 lettres expédiées, 4,420 surtout de la quantité de sous- nous sont revenues, dont 2,269 avec argent, pour un montant total de $3,367.97, soit $1.48 par souscripteur. L'an dernier, à pareille date, sur 4,615 lettres expédiées, nous avions reçu 2,029 lettres, dont 1,354 avec argent, soit $1.22 par souscripteur. Il reste donc au delà de 6,000 lettres d'appel dont nous n'avons pas encore entendu parler et je suis assuré que la majeure partie de ces retards a pour cause l'oubli.

Je voudrais donc insister à nouveau dans le présent bulletin sur l'usage des argents ainsi perçus, afin que la totalité de ceux qui n'ont pas encore répondu à notre appel, le fassent le plus rapidement possible. S'il est vrai que nous demandons $2. par souscripteur, il reste vrai que nous acceptons avec autant de joie les plus petites souscriptions, car l'obole de la veuve a été mieux vue par le Seigneur que les dons faits avec ostentation par le pharisien. Tout l'argent collecté durant la Campagne du Timbre de Noël sera dépensé pour la population qui l'a souscrit. La Campagne de Dé-

(suite à la page 8)

1,673 malades admis à l'hôpital local

L'année 1950 a marqué une augmentation appréciable dans tous les services de l'hôpital de Beauceville. — 915 interventions chirurgicales au cours des douz derniers mois. — Baisse dans le pourcentage des mortalités.

La direction de l'hôpital Saint-Joseph de Beauceville nous communique les statistiques de l'année 1950. L'étude de ces chiffres démontre qu'il y a eu augmentation constante dans tous les départements de l'hôpital. 1,673 malades ont été admis à l'institution au cours de cette période. 915 interventions chirurgicales ont été opérées, soit 231 de plus qu'en 1949. Or, en dépit de ces augmentations, l'hôpital a enregistré un décès de moins qu'en 1949.

STATISTIQUES

Capacité : 50 lits d'adultes

	1949	1950
Malades admis	1,352	1,673
Jours d'hospitalisation	11,467	14,385
Moyenne de patients par jour	31.4	39.4
Moyenne de jours par patient	8.5	8.6
Interventions chirurgicales	684	915
Cas d'obstétrique	110	124
Anesthésies	515	727
Examens radiologiques	302	332
Examens de laboratoire	1,400	2,293
Physiothérapie, Métabolisme	1,715	2,704
Total des mortalités	23	22
Décès en moins de 24 heures	10	8
Décès en moins de 48 heures	1	3
Décès en plus de 48 heures	12	11
Pourcentage des mortalités	1.6	1.3

Décès d'un artiste, ancien du Collège

Le collège de Beauceville pleure le décès de l'un de ses anciens, M. Henri Marcoux, de Queens Village, Long Island, N. Y., survenu à l'âge de 58 ans. M. Marcoux fut l'un des meilleurs chanteurs issus de la Nouvelle-Angleterre. Il fit fureur dans cette partie des Etats-Unis avant d'aller demeurer à New-York, il y a vingt-cinq ans. Alors qu'il était à son meilleur, il y a quelque vingt ans, il avait eu l'occasion de se faire entendre dans l'église de Beauceville. M. Marcoux était un baryton dont les services étaient recherchés par de nombreuses organisations.

Natif de Waterville, le défunt était le fils de M. Philibert Marcoux, décédé, et de dame Marie Marcoux. Il laisse, en plus de sa mère, cinq enfants.

Le jeune Marcoux fréquenta l'école primaire et le High School de sa ville avant de passer par le séminaire des Trois-Rivières et le collège de Beauceville. Il se livra au chant alors qu'il était tout jeune et compta plus tard parmi les élèves du fameux professeur bostonnais Braggiotti. Chanteur d'église très recherché, il fut l'un des premiers à se faire entendre par le truchement de la radio. En France à l'occasion de la guerre de '14, il en profita pour parfaire ses études musicales.

Notre journal présente à la famille du défunt ses plus vives condoléances à l'occasion de ce deuil cruel.

CYCLISTE BLESSE A MORT

La victime est un jeune homme de 27 ans, Richard Charpentier, de St-Théophile. — Collision avec un camion. — Verdict de mort accidentelle rendu à l'enquête du coroner.

Un jeune homme de St-Théophile, Richard Charpentier, 27 ans, fils de M. Eddy Drouin, a perdu la vie dans un drame de la route mardi midi, le 9 janvier, quand sa bécane est entrée en collision avec un camion, aux environs de St-Côme de Beauce. Le véhicule, propriété de M. Laurent Roy, de St-Georges, était conduit par M. Henri Veilleux, du même endroit. Une enquête a été tenue à la morgue Gédéon Roy, mardi soir, sous la présidence du coroner, le Dr Rodolphe Maheu, et un verdict de mort accidentelle a été rendu.

Le jeune Charpentier filait en direction de St-Côme sur sa bicyclette mue par un moteur. Soudainement, par suite apparemment de l'état glissant de la chaussée, il se trouva dans le chemin du camion venant à sa rencontre. Le chauffeur, M. Veilleux, tenta vainement d'éviter la victime. Celle-ci fut projetée à plusieurs pieds. Le Dr Groleau, de St-Côme, fut appelé immédiatement, après quoi le blessé fut transporté à St-Georges dans l'ambulance de la maison Gédéon Roy. En arrivant chez le Dr Rodolphe Maheu, de St-Georges, ce dernier constata la mort. Charpentier avait succombé à une fracture du crâne.

Nos profondes condoléances à la famille.

BLESSÉ À LA TÊTE PAR UNE EXPLOSION

Ste-Clotilde (DNC) — M. Antonio Grondin est en danger de perdre la vue à la suite de l'explosion survenue dans un moteur qui refusait de démarrer. M. Grondin alluma une allumette pour regarder la batterie de plus près. L'explosion se produisit et le brûla gravement aux yeux. Les médecins n'ont pas encore osé se prononcer sur son cas. Le blessé a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Québec. La victime, qui est propriétaire d'une scierie, est bien connue dans la paroisse.

ACCIDENT À ST-PROSPER

St-Prosper (DNC) — Dimanche, en arrivant aux Quatre-Chemins de St-Prosper, la machine que conduisait M. Philippe Phirolt, de Sainte-Aurélie, perdit contrôle, versa et frappa un poteau. M. Phirolt reçut les premiers soins du Dr Robitaille, de St-Zacharie, et fut transporté ensuite à l'hôpital Notre-Dame de St-Georges. Son état était considéré comme grave; les autres occupants, MM. Oliva Thompson et Gérard Giguère, ainsi que Mlle Berthe Allen, tous de Ste-Aurélie, ont reçu quelques blessures.

ÉLU MARGUILLIER

M. J.-A.-L. Bilodeau, agent de paratonnerres, a été élu marguillier de Sainte-Marie. Le marguillier sortant de charge est M. Joseph Ferland, agronome. Le banc d'oeuvre se composera pour l'année 1951 de M. Irenée Provost, M. Jean-Thomas Corriveau, marguillier en charge, et M. J.-A.-L. Bilodeau. Félicitations au nouvel élu.

PARADE DE 10 CTS

Avec une feuille d'érable rouge comme emblême et "Combattez la Polio" comme devise, La **Parade Canadienne des Dix Sous,** la campagne nationale contre la polio, s'est ouverte lundi et se terminera à la fin de janvier.

L'objectif de la campagne est de "dix sous par tête" afin de créer un fonds de guerre d'environ $1,400,000 pour armer les quatre principales divisions de la lutte contre la polio : le traitement, les recherches, l'éducation et la réhabilitation.

Dans cette province, la campagne sera menée par la Légion Canadienne qui, depuis ces dernières années, a recueilli plus de $120,000 pour son fonds de réserve contre la polio.

La Légion Canadienne s'est maintenant alliée à la Fondation Canadienne contre la Polio et est devenue le Chapitre de Québec de la Fondation. Cette dernière a été fondée il y a deux ans et tint sa première campagne en 1950, alors que $300,000 furent recueillis durant cet appel national. Cette somme a depuis été allouée pour des bourses d'études, les recherches, des subventions spéciales pour les hôpitaux et les centres de traitement, travail auprès des malades, la rééducation et la réhabilitation économique des victimes de la polio en convalescence.

Les efforts des Légionnaires des 180 succursales de cette province seront dirigés par M. Alex. C. Solomon, premier vice-prési-

(Suite à la page 4)

Nouveau professeur à l'Ecole Normale

La disparition inopinée de M. Achille Goulet dans le désastre aérien des Alpes a nécessité la nomination d'un autre professeur à l'Ecole Normale de Beauceville. Le nouveau titulaire est M. Joseph Aubé, ci-devant professeur à l'Ecole Normale de Rigaud. Il est entré officiellement en fonction lundi dernier, mais ne commencera la classe que lundi prochain. Mardi, il en a proté pour nouer connaissance avec le personel et les élèves.

M. le professeur Aubé est né à Saint-Nérée de Bellechasse le 11 mars 1919. Il fréquenta d'abord l'école paroissiale de Saint-Nérée, puis, de 1934 à 1939, l'Ecole Normale Laval de Québec, où il obtint son brevet supérieur. Il a ensuite enseigné à l'école primaire de Lac Sergent et de Courville de 1939 à 1944. A cette date, il était nommé professeur à l'Ecole Normale de Havre St-Pierre sur la côte nord. Il était alors le plus jeune professeur d'école normale de la province. De 1948 à ces derneirs temps, il a agi comme professeur à l'Ecole Normale de Rigaud. M. Aubé nous arrive donc enrichi d'une belle expérience, dont il saura sans doute faire bénéficier les jeunes filles de l'institution locale.

M. Aubé a épousé Mlle Rolande Poulin, fille de M. le maire Charles Pouin, de Beauceville (Ouest) et de Madame Poulin. La famille compte trois enfants : Paul, Michel et Hélène.

Notre journal souhaite la plus cordiale bienvenue à M. Aubé et à sa famille, ainsi qu'un heureux séjour parmi nous.

DRAME À STE-ROSE

M. Edouard Dulac, célibataire de 55 ans, de Ste-Rose de Dorchester, a mis fin à ses jours dans un moment d'aliénation mentale hier matin, mercredi. La victime a utilisé une carabine pour s'enlever la vie. Une enquête a été tenue hier ,sous la présidence du coroner, le Dr Robitaille, de St-Léon de Standon.

Gagnante d'un concours



■ **Mme Léo-Paul Roy, (Irène Quirion), de Beauceville-Ouest, a été l'heureuse gagnante du prix de valeur offert par la maison P.-F. Renault à la maman qui mettrait le premier enfant au monde à Beauceville en 1951. L'enfant, un garçon, né le premier de l'an, pesait plus de neuf livres. On voit ici M. Jacques Renault présentant un ensemble de couvertures pour carrosse à Mme Roy. Nos sincères félicitations.**

Entre Nous MESDAMES



Comment se présenter et comment prendre congé

Il peut arriver à des jeunes femmes d'être légèrement embarrassées lorsqu'elles arrivent à un thé, à une réception, ou lorsqu'il s'agit de partir.

Elles chercheront d'abord des yeux la maîtresse de maison qui, d'ailleurs, s'empressera vers elles. "Qui doit tendre la main la première ?" nous demande-t-on parfois. Il n'y a pas de préséance, le geste est le plus souvent simultané.

La même chose vis-à-vis des invités que vous avez déjà rencontrés. Mais attendez pour tendre la main qu'on vous ait présenté ceux que vous ne connaissez pas. Dans une réunion très nombreuse où la maîtresse de maison n'a pas toujours la possibilité de présenter tous les invités les uns aux autres, présentez-vous vous-même aux personnes avec qui vous désirez entrer en conversation; l'usage en est entré de plus en plus dans les moeurs.

Lorsque quelqu'un vous est présenté, dites: "Bonjour, madame." (On n'emploie plus guère la formule: "Enchantée de faire votre connaissance" ou "Enchantée.") De même, si un homme s'incline en disant: "Mes hommages, madame", répondez simplement: "Bonjour, monsieur."

Une visite de politesse doit durer entre un quart d'heure et quarante-cinq minutes suivant le degré d'intimité. Evaluez le temps passé sans regarder l'heure à votre poignet! C'est vous qui devez donner le signal du départ et jamais votre mari. Levez-vous de votre siège sans fournir aucun prétexte à votre départ (à moins que le thé, ne s'étant prolongé, vous soyez obligée de partir immédiatement après, ce qui est contraire à la bonne éducation). La maîtresse de maison se lèvera également et vous reconduira en général jusqu'à la porte du salon.

Serrez la main des personnes qui sont auprès de vous ou que vous connaissez. Inclinez seulement la tête avec un sourire vers les autres.

Ne vous mettez pas l'esprit à la torture au cours d'une visite en vous croyant le point de mire des regards. Soyez aimable et naturelle. Ne soyez pas de celles qui "s'incrustent" parce qu'elles ne savent comment prendre congé. Vous l'avez vu; c'est très simple; il s'agit seulement de se lever de son siège! Demeurez à égale distance d'une timidité paralysante et d'un sans-gêne exubérant.

(Le "Petit Echo") *Luce ARCAND*

UNE LETTRE PERDUE

par Luce LAURAND

Dans son enfance, Roseline avait nourri une secrète passion pour l'oncle Hyacinthe, dont le grand portrait décorait le principal panneau du salon. Cette pièce était si verte et si peu salubre, qu'une personne imaginative pouvait, à l'aide d'une continuelle pénombre, respirer l'odeur des mousses d'une forêt, voire celle des champignons. Les gravures de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison et de Corinne au Cap de Misène se regardaient avec la mélancolie bien compréhensible de ne pouvoir se distinguer et de se sentir piquetées de rouille. Les flambeaux de la cheminée, avec leurs shakos de cire verte déteinte, montaient une garde inutile aux côtés de Sapho, se désolant sur la pendule. Ce salon était un sous-bois, une crypte, un sanctuaire où régnait l'oncle Hyacinthe; Roseline aimait ce fantôme pour sa beauté : il avait des yeux noirs, des lèvres rouges, des cheveux déments et l'air fatal avec une redingote indisciplinée, soulevée d'un orage éternel. Ses souliers de bal foulaient un rocher. On eut cru le Brummel du désert.

Enfin, une histoire d'amour auréolait ce front romantique. Hyacinthe, très jeune, avait failli se tuer pour une beauté de dix-huit ans, Hélène de Boutevreuil, que l'on surnommait Ondine. Leurs familles étaient presque ennemies, à cause des litiges continuels causés par les limites imprécises des domaines. Hyacinthe, cependant, épris d'Ondine, lui avait fait connaître son amour. Elle n'avait point daigné lui donner de réponse et, peu après, s'était fiancée... Hyacinthe en pensa mourir. Heureusement pour lui, sa petite cousine Adèle le rattacha à l'existence. Il s'aperçut qu'elle était charmante et l'épousa.

Mais le roman n'avait pas fini ainsi; un soir d'été, une robe claire flotta sur l'étang bordé de lis jaunes qui touchait aux propriétés d'Hyacinthe : c'était Ondine, noyée en cueillant des fleurs... Mais, on chuchotait qu'une extraordinaire mélancolie l'avait prise à l'annonce du mariage de son voisin, que sa raison s'en était obscurcie jusqu'à la jeter à la mort... Qu'y avait-il de vrai dans ces bavardages ? Hyacinthe en fut pourtant troublé, et quelque tristesse voila désormais les yeux de la petite Adèle qui ne se sentait plus la première dans son coeur...

Roseline aimait à se répéter cette histoire où tout le monde, en somme, avait été injustement malheureux... Et pourquoi ?

Elle était la petite-nièce par alliance de ce romantique amoureux et passait tous les étés dans la vieille demeure, tandis que les Boutevreuil habitaient toujours la maison voisine. Roseline, qui comptait dix-huit ans en cette année 1865, était gaie, vive, étourdie, enthousiaste. Elle adorait la valse et les promenades à cheval, les robes de poult-de-soie rose et les bonbons. Une ravissante créature, heureuse de vivre, très romanesque, très tendre et qui s'ennuyait seulement de se trouver par hasard toute seule à la campagne avec sa tante Elodie, ses cousines étant toutes mariées au loin... oui toutes : Valentine la blonde, Elisabeth la sérieuse, Camille la coquette, Sophie la musicienne. Elle demeurait comme oubliée, elle, la benjamine; et bien qu'elle n'eût que dix-huit ans, elle commençait à rêver de voile blanc et d'anneau bénit...

Désoeuvrée, elle furetait dans la maison, et, n'ayant rien de mieux à faire, elle songeait à Ondine. Pauvre Ondine, que l'onde avait tuée et qui peut-être flottait encore, invisible mais non consolée, dans les profondeurs bleuâtres de l'étang aux funestes fleurs d'or...

Or, de l'autre côté de l'eau, le petit-neveu d'Hélène, Albert de Boutevreuil, se promenait parfois, et Roseline, un jour, entre les joncs, surprit son image...

Elle avait coutume de s'asseoir sur un banc, à l'ombre d'un saule, à la limite indécise et litigieuse des deux domaines. Jadis, une clôture les avait séparés, elle était tombée récemment, l'inimitié éteinte. Mais les familles ne se fréquentaient pas.

Roseline s'assit et s'aperçut que sur le banc on avait oublié un livre, un vieux petit recueil des **Elégies** de Mme Desbordes-Valmore. Elle l'ouvrit, le parcourut, cueillant au passage une strophe, un vers qui retentissaient délicieusement dans son âme... Et, tout à coup, elle trouva une lettre pliée, une très mince feuille toute fraîche, lui sembla-t-il.

"Je vous aime, chère apparition, qui hantez les bords de cet étang..."

Un flot de sang monta à ses joues, elle n'osa lire davantage. Quoi, Albert de Boutevreuil se permettait de lui écrire, et en des termes si brûlants ! D'un mouvement de biche, Roseline s'enfuit.

"Il m'aime..." Adorable pensée... Il l'aimait... comme Hyacinthe aimait Ondine. Roseline courut jusqu'au salon, s'écroula sous le portrait de son grand-oncle et fondit en larmes. Hyacinthe... Il avait ainsi déclaré son amour à Ondine qui l'avait méprisé. Que de malheurs étaient sortis de ce dédain, de ce silence qui n'étaient peut-être qu'excessive pudeur. Que devait penser de sa fuite, s'il l'avait surprise, Albert de Boutevreuil ? L'imagination de Roseline travaillait follement... Elle finit par sortir du salon, par se glisser jusqu'à l'étang, et, rouge, décoiffée, elle se heurta au jeune homme qui venait chercher son livre.

—J'ai lu votre lettre, monsieur, dit-elle très vite, sans le regarder, et je... et je... je voulais vous dire que je suis très émue... et que, moi aussi, je vous aime...

Il ne répondait pas. Roseline leva la tête, vit sa stupéfaction et mesura avec horreur sa propre inconséquence. O la fatale étourderie que sa mère et sa gouvernante lui avaient tant reprochée ! Elle recula, ne sachant plus ce qu'elle faisait, et Albert n'eut que le temps de bondir au moment où elle chancelait sur l'eau.

—Mademoiselle, je ne comprends pas... Je vous jure que je ne comprends pas... Peut-être avez-vous mal lu la signature de la lettre dont vous parlez ?

—Le livre... la lettre... articula Roseline d'une voix mourante. Puis, tout à coup, elle se souvint. Un grand coup de vent

(suite à la page 11)

Vous serez enchanté de l'arôme de ce thé

"SALADA"

ORANGE PEKOE

CONFIEZ vos achats et réparations de fourrures à une maison de confiance

20 ans d'expérience

Confection et réparation ♦ Entreposage de fourrures



Voûte à l'épreuve du feu et du vol. ♦ Assurance à 1%

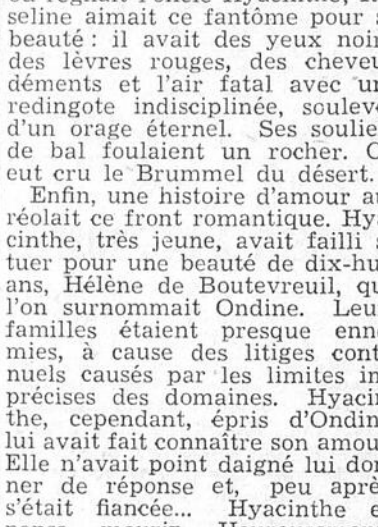
MARCHAND DE FOURRURES

109, rue Garnier, St-Sacrement, Québec — Tél. 7-4303

Nouvelle permanente magique !

Flexa-Wave

par HELENE CURTIS



La permanente donnée d'après la nouvelle méthode Flexa-Wave donnera à votre chevelure une beauté inégalée. Demandez dès aujourd'hui des informations sur le procédé sensationnel Flexa-Wave.

HELENE CURTIS

R. CANTIN, représentant,

101, rue St-Roch, QUEBEC

Epouse maigre, épuisée Gagne 16 lbs.



Mrs. L. Savard

Acquiert entrain nouveau; nerfs solides

"J'étais trop maigre; épuisée, nerveuse aussi. J'ai pris Ostrex et gagné 16 lbs. Je me sentis bien; fatigue et nervosité sont disparues".—Mme. L. Savard, Mattagami Heights, Ont.

Quelle ivresse! Finis les membres anguleux, les cavités disgracieuses, l'aspect maladif et "effilanqué" du corps. Des milliers louangent Ostrex, le tonique que donne du poids. Il enrichit le sang, améliore l'appétit et la digestion; vos repas accroissent votre entrain, votre alimentation, la chair sur vos os décharnés. Ne craignez pas trop d'embonpoint. Cessez dès que vous avez atteint le poids désiré. Le format de présentation ne coûte que 60 cents. Pour accroître votre poids, votre entrain et votre vitalité, essayez les comprimés toniques Ostrex. Chez tous les pharmaciens.

CORSETS SPENCER

Jeanne-D'Arc Maheux

Saint-Joseph, Bce — Tél. 133

Tous les jeudis à Beauceville

Madame,

Nous vous rappelons qu'il y a un modèle "Le Gant" ou "Nature's Rival" qui vous convient tout particulièrement.



Le Gant ou NATURE'S RIVAL

ORDONNANCES MEDICALES exécutées avec soin.

Geneviève Morel

CORSETIERE EXPERTE

273½ rue St-Joseph Québec Tél. : 2-3590

La femme élégante est habillée

CHEZ

Gil. Houde, Enrg.



Manteaux ■ Tailleurs ■ Robes ■ Chapeaux

Lingerie ■ Accessoires ■ Robes de Maternité.

Modèles français

Spécialité de l'ajustage parfait

Soutien-gorge spécialement étudié

84, rue D'Artigny

Tels mag. 3-8714 — Rés. 2-0186 — QUEBEC

(en face du CHATEAU LAURIER)

L'ECLAIREUR

FONDÉ EN 1908

Edité et imprimé par

LA CIE DE "L'ECLAIREUR Ltée"

J.-P. QUIRION, gérant

Journal entièrement dévoué aux intérêts de la région

PRIX DE L'ABONNEMENT

AU CANADA : 6 mois $1.25
1 an $2.00
EN DEHORS : 1 an $2.50

Autorisé comme envoi postal de 2ième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Beauceville, jeudi, 11 janvier 1951

L'enfant que vous sauvez

L'enfant que vous sauvez est peut-être le vôtre ! Partout dans le Canada, chaque année, des enfants sont frappés par ce fléau déformant, la poliomyélite. Quelques-uns guérissent, d'autres ne guérissent pas. Certains d'entre eux semblent destinés à passer le reste de leur vie comme des infirmes sans espoir. Les parents canadiens partout répètent cette prière : "Grâce, mon Dieu, épargnez mon enfant !"

Les prières ne suffisent pas, apparemment. Heureusement on fait quelque chose de plus. La Fondation Canadienne contre la poliomyélite, organisée il y a deux ans, a entrepris la lutte contre cette terrible maladie qui frappe si affreusement les enfants — et les adultes. Avec les fonds mis à sa disposition par le public canadien par l'entremise de la Parade Canadienne des Dix Sous, La Fondation a dressé un programme compréhensif dont la devise est "Combattez la Polio" dans les domaines des Recherches, de l'Education, du Traitement et de la Réhabilitation.

Si La Fondation doit réussir dans sa tâche gigantesque, elle a besoin de l'appui de chacun. Aucune contribution n'est trop petite, aucune trop importante, si elle peut sauver une vie, aider une victime de la polio à reprendre sa vie heureuse et utile de citoyen canadien productif.

Pour brider l'inflation

Le président de la Canadian Life Insurance Officers Association a demandé aux cinq millions de Canadiens qui détiennent de l'assurance-vie de collaborer pleinement au succès de toute mesure que pourra prendre le gouvernement fédéral pour combattre l'inflation.

M. Gordon C. Cumming, de Winnipeg, a déclaré dans son exposé de fin d'année que l'inflation des prix, dont nous sommes affligés depuis 1939, s'accélérera probablement à moins qu'on ne l'arrête.

"Elle ne peut être arrêtée, dit-il, que par l'action efficace du gouvernement fédéral et de chaque citoyen — surtout les patrons et les employés. Chacun doit s'efforcer de comprendre clairement ce que signifie pour lui l'inflation et comment il peut individuellement contribuer à la tenir en échec."

M. Cumming a déclaré :

"Le fait que les compagnies d'assurance-vie acceptent et paient des dollars, et que leur solvabilité ne soit conséquemment pas menacée par l'inflation des prix, ne leur procure aucune satisfaction; car elles voient le pouvoir d'achat des dollars qu'elles versent en bénéfices diminuer aussi rapidement qu'augmente le volume de protection en assurance-vie.

"Les détenteurs de polices ne peuvent non plus éprouver aucune satisfaction quand le produit de leur police n'a pas du tout la valeur d'achat qu'ils en attendaient. En termes de pouvoir d'achat, les Canadiens reçoivent, per capita, moins de protection par l'assurance-vie qu'il y a cinq ans, malgré l'augmentation des affaires des compagnies et malgré les efforts de leurs agents.

"En 1951, nos compagnies doivent s'efforcer d'accroître la protection dont bénéficie le peuple canadien du fait de l'assurance-vie, car à cause de l'inflation un plus grand nombre de personnes que jamais ont besoin de protection. Les compagnies ont aussi le devoir d'appuyer énergiquement tout effort propre à maintenir le pouvoir d'achat de cette protection."

M. Cumming ajoute que pour protéger le pouvoir d'achat du dollar et faire échec à l'inflation des mesures s'imposent, telles qu'une augmentation des taxes, une diminution des dépenses gouvernementales autres que celles nécessitées par la défense nationale, un contrôle plus rigoureux de la monnaie et du crédit, la répartition des matériaux rares, une production plus forte et, en même temps, une réduction des dépenses non-essentielles du consommateur.

"La plupart de ces mesures sont du domaine du gouvernement fédéral. Presque toutes, inévitablement, nuisent aux intérêts de bien des gens et sont conséquemment impopulaires en divers milieux. Dans une démocratie comme le Canada, aucun gouvernement et aucune décision du gouvernement ne peuvent tenir longtemps sans

(suite à la page 14)



Ici et là

VOYAGE A L'OEIL

Toronto, Percé, Sudbury. Quel drôle d'itinéraire ! Mais que de choses intéressantes dans chacun de ces centres canadiens si éloignés l'un de l'autre et si différents. Salutaire leçon de géographie et d'histoire. Oui, sans doute, pour les chanceux qui peuvent se payer le luxe d'un tel voyage... mais pour eux seulement. Hélas ! c'est bien vrai... Mais, voyons, cherchons un peu : n'y aurait-il pas moyen de visiter, sans trop de frais, évidemment, la Ville-Reine, puis un charmant village de la Gaspésie qui tient son nom précisément d'un rocher percé, pour voler enfin vers le nord ontarien au coeur de la cité du nickel : Sudbury ? Eh bien ! oui, c'est possible.

Un soir que vous serez installé confortablement dans un fauteuil au cinéma, commencera ce captivant voyage... (entre les deux films principaux au programme)... car, c'est précisément le rôle de l'Office national du Film que de présenter aux Canadiens les divers aspects de leur vaste pays et de les tenir au courant des événements qui se déroulent chez nous depuis Victoria jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve. Attention... dans un instant, on part pour Toronto, Percé et Sudbury. Pas de bagages, car l'avion ultra-rapide sera de retour ici même dans dix minutes.

Pendant ce voyage-éclair, chacun pourra admirer les prouesses d'un extraordinaire professeur de physique, le bonhomme John Satterley, donnant son dernier cours à l'université de Toronto. Après cette classe vraiment amusante, nous irons atterrir sur l'île Bonaventure, masse de roc sise au delà du village de Percé et du grand rocher troué qui lui mérite justement son nom. Sur cette falaise dénudée qui surplombe le fleuve Saint-Laurent, les oiseaux de mer s'assemblent par milliers depuis des temps immémoriaux. Mormons, canards, goëlands, mergules, pigeons de mer, fous de Bassan mêlent leurs voix rauques aux bruits confus du vent et des vagues. La grâce, la souplesse, l'élégance de leur vol reléگueraient la plus grande ballerine au rang du bébé qui tente ses premiers pas. Ces oiseaux remplissent le ciel de leurs cris, plongent dans la mer pour en retirer la nourriture que se disputeront tout à l'heure leurs rejetons sur les côtes escarpées de l'île Bonaventure. Se sentant en sécurité dans cette réserve, la présence des humains ne les effraie pas beaucoup. Aussi, les touristes qui viennent ici par centaines, chaque année, peuvent-ils admirer à loisir ce merveilleux spectacle.

Mais revenons à Toronto. John Satterley, malgré ses 70 ans et son crâne chauve, n'a rien du savant miteux, courbé, qui regarde malicieusement par-dessus des lunettes lesquelles tiennent vaguement en équilibre sur un nez de bec d'aigle. Non, Satterley ne ressemble pas du tout à ces hommes de science qui ruminent des mots de trois pieds de longueur. Il s'est sans doute avisé un beau jour que l'atmosphère grave d'un cours de physique rebutait les élèves. Si on oublie les choses ennuyeuses de la vie, s'est-il dit, on se souvient très bien par contre de celles qui nous ont amusés. A partir de ce jour, il a donné ses cours sur un ton léger, empruntant au magicien ses simagrés, incantations, paroles mystérieuses. Tout cela à base de vraie science constitue le cours et Satterley lui-même a l'air d'un vieux sorcier au milieu des fioles d'air liquide, des ballons qui éclatent et, croyez-le ou non, il fait même de la pyrotechnie. On affirme que les élèves de Satterley s'amusent follement, mais aussi qu'ils

(Suite à la page 14)

POUR LA FORMATION DU

JOURNALISTE PROFESSIONNEL

D'après l'opinion commune la presse joue toujours un rôle considérable. Certaines personnes prétendent même que ce rôle est prépondérant.

Mais visiblement la presse, disons française, est en train de se transformer. Pendant bien des années, les jeunes gens ont pu croire qu'il suffisait d'avoir échoué à son baccalauréat pour entrer triomphalement dans les journaux. C'était du moins une plaisanterie, peut-être vulgaire — je vous en laisse juges — mais qui avait cours. Maintenant, avouons-le, les bacheliers sont si nombreux que le baccalauréat ne peut pas être une cause d'exclusion, et que les bacheliers eux-mêmes sont très volontiers candidats à la conquête de la gloire par les collaborations journalistiques. Voilà sans doute l'aurore d'une ère nouvelle !

Si donc il existe des écoles de journalisme ,il est probable qu'elles ne se préoccupent guère d'enseigner le français à leurs élèves puisque leur diplôme de bachelier prouve qu'ils le savent admirablement. Ces écoles apparemment, tiennent désormais pour certain que la langue française est une connaissance à peu près innée chez tous les jeunes gens ambitieux de se manifester dans la presse quotidienne, voire périodique. Pareille conviction témoigne d'un bon naturel et d'un excellent optimisme.

Qui ne se réjouirait d'ailleurs de l'activité méthodiquement accrue du tout jeune *Centre de formation des journalistes*, qui veut être une école pratique, et a montré déjà par ses récents essais, que, dans ce métier exceptionnel, la pratique, elle aussi, pouvait être utilement enseignée.

Mais les sagaces organisateurs du *Centre de formation des journalistes* ont fait le voeu d'être entièrement raisonnables. Il en résulte par conséquent, d'abord, que leur institution est originale autant que possible.

Figurez-vous qu'ils ne cherchent pas à encombrer la place et la presse publiques d'un personnel accru de journalistes fervents et superflus. Ils déclarent tout net qu'ils se proposent d'écarter à jamais les candidatures superfétatoire et qu'ils ne prépareront que des élèves de premier choix, bien entnedu, et seulement ceux qui auront des chances de se "caser" confortablement pour être à même de mener la bonne vie prospère et joyeuse des journalistes et pour assurer les progrès ou les perfectionnements de tous ordres de la presse contemporaine.

L'intention est aussi louabe que judicieuse. Reste à se demander s'il n'y a pas déjà trop de journalistes aux portes des journaux — et des deux côtés de ces portes — et si une invasion constituée par les recrues exaltées et savantes du *Centre de formation des journalistes*, n'est pas, à divers égards, dangereuse. Le dit *Centre* se flatte d'avoir placé vingt de ses élèves. Ce n'est pas encore énorme et l'avenir décidera.

Observons cependant la période transitoire, et craignons que les barbares, qui ne sont point diplômés du *Centre*, n'aient une rude défense et ne prétendent même que les exercices plus ou moins techniques et pratiques du *Centre de formation* ne contrebalancent pas les prodiges du débutant qui se jette d'abord à l'eau pour apprendre à nager et s'initie aux "arcanes" de la profession journalistique en se faisant admettre à la fleur de son âge dans un journal on ne peut mieux famé.

Il est bien évident d'ailleurs que des "cours et leçons ne suffisent pas, dans une école de journalisme, à communiquer aux élèves l'expérience nécessaire, et la merveille réalisée par le *Centre de formation des journalistes* est qu'il a parfaitement compris cette vérité primordiale, cette essentielle vérité. Hardiment le *Centre de formation des journalistes* a voulu être tout de suite une véritable école d'apprentissage.

Mais qu'apprend-il particulièrement ?

Les procédés de la presse actuelle.

Assurément les procédés de l'information et de la mise en oeuvre de cette information.

Information, information ! L'esprit même de la presse d'aujourd'hui! et on sait qu'à ce point de vue elle ne laisse rien perdre. Nous pensons que le *Centre de formation des journalistes* enseigne également l'art et la manière de contrôler les informations et de leur garantir, dans les émouvantes colonnes des journaux quotidiens, ce caractère de véracité et de loyauté auquel les lecteurs, tout de même que les lectrices sont, quoi qu'on en dise, très spécialement sensibles.

Mais, en outre, et peut-être en dernier lieu comme en premier lieu, les procédés de la présentation . . . Les titres immenses, les caractères typographiques gigantesques; pour couronner cette tâche incontestablement magnifique, les élèves doués n'ont plus qu'à se familiariser avec la diversité même des caractères typographiques et avec leur disposition . . .

Tout cela, qui est intéressant, passionnant s'il vous plaît, n'est que l'extérieur du journal et du journalisme. Un extérieur qui a beaucoup changé depuis quelques années. Ne changera-t-il pas de nouveau et ne retournera-t-il pas vers le passé, vers son passé ? On aurait tort de croire que la présentation des journaux a pris un aspect définitif. Ah! oui, on aurait tort. Puis, il existe un art des secrétaires de rédaction, qui n'est pas tout à fait la science du journal et du journalisme et un *Centre de formation des journalistes* a le devoir d'envisager les journalistes proprement dits plus que les secrétaires de rédaction. Il n'y manque guère, naturellement.

Il est admissible toutefois que, quelle que soit la vertu des bacheliers éperdument "distingués", qui se précipitent vers le journalisme, et, par un scrupule qui les honore, vers le *Centre de formation*, celui-ci sera heureusement inspiré de se soucier surtout de la culture générale de ces candidats bien intentionnés. Savoir penser, savoir écrire, c'est peut-être le commencement et la fin de l'art du journalisme. A bon entendeur salut, comme on dit parfois dans les journaux.

J.-Ernest CHARLES

FUNÉRAILLES DE MME GÉDÉON POULIN

Lundi matin, à 9 heures, en l'église de Beauceville, ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Gédéon Poulin (Marie Fortin), décédée le 5 janvier, à l'âge de 77 ans, à la suite d'une longue et pénible maladie. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Henri Fortin. C'est M. le curé Gédéon Duval qui a chanté le service; il était assisté des abbés Henri Fortin et C.-E. Houde, comme diacre et sous-diacre.

La croix était portée par M. Odilon Nadeau,

Les porteurs de la dépouille mortelle étaient MM. Antonio Vachon, Xavier St-Hilaire, Josaphat Genest, Paul Lagueux, Télesphore Gagné et Joseph Poulin.

Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. Gédéon Poulin; ses frères: Charles, de Lewiston, Me., Joseph, de Ste-Marie, Cyrille, de Victoriaville, Frère Noël et Frère Félix, Maristes, de Montmorency; son beau-frère, M. Quirion, de Saint-Prosper, et plusieurs autres parents.

Nous avons encore remarqué dans le cortège: MM. Marius Poulin, Danville Roy, Ernest Veilleux, Alph. Bérubé, de Québec, Jacques Landry, Dr J.-H. DesRochers, Ernest Landry, Alfred Jolicoeur, maire, Albert Duval Edmond Doyon, Omer Rodrigue, Roland Veilleux, Odilon et Marcel Poulin, David Poulin, Josaphat Rodrigue, God. Jolicoeur, Paul Rodrigue, Jacques Doyon, Rosario Rioux, Donat Poulin, W. Provençal, Beaudoin Poulin, Fernand Rodrigue, C.-E. Clément, Ls Mathieu (Jeanne), Emile Doyon, J.-A. Deblois, Ephrem Poulin, Siméon Lamontagne, Chs Bolduc, Chs Dulac, Albert Jolicoeur, Elzéar Bernard, Ed Jolicoeur, Joseph Morin, Henri Doyon, Benoît Du Sault, Roland Cloutier, A. Doyon, J.-M. Rodrigue, Clermont Poulin, G. Thibodeau, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Giguère & Frère.

A la famille en deuil, nous réitérons l'expression de nos vives condoléances.

FUNÉRAILLES DE M. PHILIAS FORTIN

Lundi, à 11 heures, eurent lieu en l'église de Beauceville, les funérailles de M. Philias Fortin, époux de Dame Marie-Anne Mathieu, décédé à Québec le 4 janvier, à l'âge de 70 ans.

La croix était portée par M. Dominique Roy, accompagné de M. Bernard Toulouse.

Portaient le cercueil: MM. Noël Lessard, Omer Fortin, Fernad Rancourt, Eugène Mathieu, Ph. Veilleux et Edgar Poulin.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé C.-E. Houde, qui a chanté le service.

Le deuil était conduit par le fils adoptif du défunt, M. Antoine Fortin, ainsi qu'un grand nombre d'autres parents parmi lesquels nous avons remarqué: MM. Arthur et J.-T. Fortin, de Beauceville, Chs-Abel, Germain et Léonard Fortin, de Robertsonville, Ronaldo Fortin, de St-Joseph, Lorenzo et Ant. Quirion, de Ste-Martine, Hervé Quirion, Viateur Doyon, de St-Méthode, François Roy, de St-Victor, Cléophas Quirion, de Saint-Honoré, Barth. Fortin, de St-Victor, Viateur Quirion, de St-Martin, Jos. Doyon, de St-Méthode, Florian Nadeau, de St-Méthode, Victor et Geo. Fortin, de St-Victor, Ant. Veilleux, de St-Méthode, Napoléon Fortin, de St-Jules. On notait encore la présence de MM. Siméon Lamontagne, Chs Bolduc, Théo. Poulin, Alph. Bolduc, Philias Fortin, God. Jolicoeur, Chr Fortin, de St-Victor, J.-M. Drouin, Valérien Pomerleau, Ed Jolicoeur, Hon. Fortin, Nap. Quirion, Raoul Poulin, Armand Drouin, Jean Mathieu, Odilon Pomerleau, Marth. Drouin, Josaphat Rodrigue, Edmond Fortin, Siméon Poulin, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

Le défunt laisse, en plus des parents nommés, trois frères: Napoléon, de Saint-Patrice de Beaurivage, Siméon, de Lac Mégantic, et Gédéon, de Timmins, Ont.; trois soeurs: Madame Ls Doyon (Desanges), de St-Méthode, Mme Ph. Veilleux (Véronique), de St-Méthode, et Sr Marie-Christine de la Présentation, de St-Césaire de Rouville.

Nous réitérons nos condoléances à la famille en deuil.

FATIGUE NERVOSITÉ CONSTIPATION



Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

NAISSANCE

M. et Madame Gérard Ferland (Edith Gilbert) annoncent la naissance d'une petite fille, baptisée sous les prénoms de Marie, Monique, Noëlline. Parrain et marraine, M. et Madame Eugène Talbot, de St-Gédéon. Porteuse, Mme Omer Vigneault, tante de l'enfant.

Nos félicitations.

NAISSANCE

M. et Madame Nazaire Paquet (Marie-Paule Vachon) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, né le 31 décembre et baptisé sous les prénoms de Jean, Marc, Renaud. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paquet, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Jeanne d'Arc Paquet, tante de l'enfant.

Nos félicitations.

FIANÇAILLES

Le 2 janvier, à la résidence de M. et Mme Napoléon Bernard, M. le curé Charles Rodrigue, du Christ-Roi, Lévis, a béni les fiançailles de Mlle Jeanne-Mance Bernard, fille de M. et Madame Napoléon Bernard, à M. Rosaire Rodrigue, fils de M. et Mme Germain Rodrigue, de Beauceville.

Nos félicitations.

NAISSANCE

M. et Madame Joseph Fortier (Yolande Morin), de Beauceville, annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née lundi, le 8 janvier, à l'hôpital de Beauceville, et baptisée le 10, sous le prénom de Sylvie. Parrain et marraine, M. et Madame Alfred Fortier, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Madame Paul Mathieu, tante de l'enfant.

Nos félicitations.

MAGOG

M. et Mme René Campeau et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Hercule Poulin et M. Chs-H. Poulin, tous de Beauceville, en promenade à Magog, chez Mme Odilus Poulin et autres parents, à l'occasioh des Fêtes.

—M. et Mme Gérard Poulin, Mme Odilus Poulin et sa fille, Claire, de Magog, en visite chez M. et Madame Victor Fortin, de Richmond, le jour des Rois.

NAISSANCE

M. et Madame Ernest Veilleux (Marie-Anne Gilbert) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, né le 19 décembre et baptisé le 20, sous les prénoms de Paulin, Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Réal Roy, de Saint-Philibert, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Marie-Paule Lessard, cousine de l'enfant.

Nos félicitations.

Parade de...

(suite de la première page)

dent du Commandement Québécois de la Légion et président de la Légion Canadienne, Chapitre de Québec de la Fondation.

Une campagne par lettre sera également faite, en demandant que les contributions par la poste soient adressées à la **Fondation Canadienne contre la Poliomyélite, Case 8100, Montréal-3.**

Avez-vous renouvelé votre abonnement à l'Eclaireur?

Annonces Classifiées

A VENDRE

BERLOT de seconde-main, deux sièges, en parfait ordre. Aussi harnais double et simple, autres voitures. S'adresser à **Edouard Jolicoeur, Beauceville-Est.** (2 fs 11-1)

HOMMES DEMANDES

Devenez notre représentant et faites de $20. à $30, facilement par semaine durant vos loisirs. Faut être sérieux, honnête, travaillant et avoir l'habitude du public. Pas de capital requis. Si vous possédez les qualifications requises nous vous enverrons les détails complets. Ecrire sans tarder à **TEXTELLE INC., 6548, Saint-Hubert, Montréal.** (4 fs 4-1)

VOS CHEVEUX

Cet automne la mode exige que les nuques soient ornées de jolies boucles souples et soyeuses. Les nuques rasées ne seront plus à la page. Ces coiffures bouclées sont beaucoup plus féminines et plus seyantes, et lorsque les cheveux ont été permanentés au préalable, elles conservent leur pli plus longtemps. Confiez ce soin aux spécialistes ZOTOS et vous ne commettrez pas d'erreur. Il y a sans doute un spécialiste ZOTOS dans votre voisinage; vous le reconnaitrez à l'emblème d'or sur sa porte. Seuls les spécialistes ZOTOS licenciés par ZOTOS, sont qualifiés pour vous faire une permanente fluide ou sans machine ZOTOS. Pour obtenir une ondulation souple et bien bouclées telle que l'exige la mode cet automne, exigez la permanente ZOTOS, la meilleure permanente au monde !

Distributeur ZOTOS pour l'Est de la province.

Ulric Bédard Ltée

878, rue ST-VALLIER,
Tél. 3-2254 - QUEBEC

Vente à 1¢

COMMENÇANT LE 11 JANVIER

Une aubaine pour vous mesdames !

Venez à bonne heure et profitez de ces incomparables valeurs.

AJOUTEZ un SOU et DOUBLEZ votre ACHAT



CHOISISSEZ UN
MANTEAU
AJOUTEZ UN SOU ET OBTENEZ-EN DEUX

CHOISISSEZ UNE
ROBE
AJOUTEZ UN SOU ET OBTENEZ-EN DEUX

CHOISISSEZ UN
COSTUME
AJOUTEZ UN SOU ET OBTENEZ-EN DEUX

CHOISISSEZ UNE
JUPE
AJOUTEZ UN SOU ET OBTENEZ-EN DEUX

CHOISISSEZ UNE
BLOUSE
AJOUTEZ UN SOU ET OBTENEZ-EN DEUX

NOS MANTEAUX EN CAMELHAIR
sont aussi inclus dans cette vente.



- PAS D'ECHANGE
- PAS DE REPARATIONS
- PAS DE C.O.D.
- AUCUN DEBOURSEMENT
- TOUTE VENTE FINALE

Ouvert de 9h. à 6h. — vendredi soir à 9h. 30

Rifka

51 ST-JEAN — QUEBEC

Lisez notre journal
et faites-le lire
à vos amis !

L'ECLAIREUR

THE OLD HOMESTEAD
HOTEL ET RESTAURANT
BIERE ET VIN
20, Ste-Anne, QUEBEC

VOL. 43 — No 15 Beauceville, jeudi, 11 janvier 1951 Page 5

NOTES de VOYAGE

LYON : N.-D. DE FOURVIERE

Si vous allez à Lyon, ne manquez pas de vous rendre à Notre-Dame de Fourvière, lieu de pèlerinage situé sur une colline dominant la ville. Vous savez que Lyon est la deuxième ville de la France pour la population; elle est située à l'embouchure du Rhône et de la Saône, dans le sud-est de la France. Le culte de Marie dans l'antique Ludgunum, comme on appelait Lyon, lorsque cette ville était la capitale de la Gaulle, remonte au premier évêque de cette ville, saint Pothin. Il fut martyrisé près de Fourvière; on nous montre le cachot où il expira. C'est lui qui apporta à Lyon une image de la Vierge, qu'il déposa dans une grotte, devenue la crypte que l'on voit actuellement sous l'égide de Saint Nizier. Le nom du Fourvière, que d'autres écrivent Fourvières, est d'origine incertaine. Les uns disent Forum vetus, fort vieux; d'autres, Forum Veneris, marché ou place de Vénus, assurant que Vénus avait un temple à cet endroit, et qu'à l'arrivée du christianisme, l'impure déesse céda la place à la plus pure des vierges.

En l'an 840, on construsit une chapelle à la Sainte Vierge sur la colline de Fourvière; les murs sont encore intacts : c'est la portion de l'édifice sous le clocher actuel de la vieille église.

En 1643, pour obtenir la cessation d'une épidémie qui depuis quinze ans ne quittait pas la ville, les magistrats consacrent la cité lyonnaise à Notre-Dame de Fourvière, s'engageant à faire chaque année un grand pèlerinage le 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Ce voeu fut religieusement accompli jusqu'à nos jours. Pillée et ensuite fermée pendant la Révolution française, la chapelle de Fourvière fut de nouveau ouverte au culte en 1805, par le Pape Pie VII, à son retour de Paris, où il avait sacré l'empereur Napoléon. Ce fut l'un des plus beaux jours du sanctuaire. L'une des choses les plus remarquables de Fourvière est la statue colossale, fondue en bronze, toute dorée, haute de 20 pieds, que l'on aperçoit de tout Lyon et des environs. A côté de la vieille chapelle, aujourd'hui, on peut visiter la nouvelle basilique; de cette basilique, on a une vue admirable sur Lyon et les environs. En face, se trouve la maison fondatrice des religieuses de Jésus-Marie; ce fut leur première maison. Il y a un noviciat, un collège féminin où les Lyonnais sont fiers d'envoyer leurs filles. Il y a aussi deux pensions de dames. Quelques religieuses canadiennes sont là depuis plusieurs années. Depuis la guerre, le Cardinal Gerlier occupe une des maisons appartenant aux religieuses de Jésus-Marie. La basilique de Fourvière est une merveille qu'on ne se lasse pas d'admirer. Consacrée le 16 juin 1896, elle fait l'admiration des pèlerins. Les Lyonnais ont le droit d'être fiers de leur oeuvre, et de compter sur la protection de leur céleste Patrone. Une visite à Fourvière, c'est une visite que l'on n'oublie pas.

Henri FORTIN, Ptre
Beauceville-Ouest

ORDO RELIGIEUX

SEMAINE DU 14 JANVIER

Dimanche, le 14 janvier. — Deuxième dimanche après les Rois Solennité externe du Saint Nom de Jésus. Dans l'Evangile, on nous fait la description des noces de Cana; c'est le premier miracle de Jésus et c'est à la demande de sa mère qu'il nous le fait. Prions Marie, notre bonne mère du Ciel; son coeur est bon et compatissant.

Lundi, le 15 janvier. — Fête de S. Paul, premier ermite. La gloire de ce grand saint est d'avoir frayé la voie du désert à de nombreuses générations de solitaires, et de n'avoir été surpassé par personne dans la pratique de la prière et de la pénitence.

Mardi, le 16 janvier. — S. Honrat, évêque d'Arles, mort en 429. Travaillez dans votre situation au salut des âmes et à la gloire de Dieu.

Mercredi, le 17 janvier. — S. Antoine, abbé. Il mourut à l'âge de 105 ans; sa joie en quittant la la terre fut si grande qu'il semblait voir le ciel ouvert devant ses yeux.

Jeudi, le 18 janvier. — Chaire de Saint-Pierre à Rome. Rome, ce grand nom nous rappelle bien des gloires, mais sa gloire la plus brillante c'est d'être devenue la capitale du monde chrétien.

Vendredi, le 19 janvier. — S. Canut, roi et martyr. Prions pour que Dieu suscite dans son Eglise des gouvernements chrétiens.

Samedi, le 20 janvier. — S. Fabien et S. Sébastien. Comme ces deux grands saints, ayez un zèle ardent pour la sanctification de votre prochain.

LAFONDINN
TOURIST ROOMS
et
Québec Chambres Touristes
MONTREAL
Chambres pour touristes, voyageurs à proximité des gares. Centre des grands magasins. Maison tranquille, propre, confortable. Eau chaude et froide, bains, douches.
LAFONDINN
2050, McGill College
ou
Québec Chambres Touristes
1207, rue St-Denis MONTREAL

GAGNANTE D'UNE HORLOGE ÉLECTRIQUE

Mlle Hélène Dumas, de Saint-Côme, a été l'heureuse gagnante de la magnifique horloge électrique mise en rafle par le "Paradis du Coupon" au cours de la période des Fêtes.

Le tirage se fit au Théâtre Vimy, le 23 décembre, dans la soirée.

Nos félicitations à Mlle Dumas.
(R)

NOMMÉ MARGUILLIER

M. Pierre Morin, marchand de Notre-Dame des Pins, a été élu marguillier de cette paroisse pour l'année qui commence.

M. Morin est le frère de M. Arsène Morin, maire de Ville St-Georges-Ouest, et de M. Lionel Morin, échevin de St-Georges-Est. (R)

FIANÇAILLES

Mme Michel Berberi annonce les fiançailles de sa fille, Gabrielle, à M. Gilles Vachon, fils de M. et Mme Arthur Vachon, nettoyeur, de St-Georges.

Nos félicitations.

DES COURS PAR CORRESPONDANCE

Une AUBAINE de premier ordre est offerte aux jeunes gens qui, éloignés de MONTREAL et des centres d'activité artistique, aspirent à prendre des cours d'ART DRAMATIQUE et qui se destinent au THEATRE, à LA RADIO, au CINEMA ou à la TELEVISION.

Depuis bientôt deux, ans, le grand comédian français HENRI NORBERT, vedette de la RADIO et des THEATRES français et canadiens, qui a obtenu autant à PARIS qu'à MONTREAL et à QUEBEC le plus grand succès, donne des courts d'ART DRAMATIQUE à MONTREAL. De plus, il a fondé un groupement artistique composé de 72 élèves et acteurs canadiens "LE TRAIT D'UNION" et vient de donner pendant TROIS mois, des émissions régulières dramatiques au poste CKAC. Il vient de faire jouer également, tous les soirs, à l'Auditorium St-Alphonse, pendant DEUX mois et demi les plus belles oeuvres du Théâtre de langue française avec le plus net succès.

Ainsi, il a fait connaître au public et aux journaux, de jeunes talents (ses élèves) et c'est pour poursuivre son effort, dans le but de faciliter aux JEUNES, l'accès au THEATRE, à la RADIO, au CINEMA ou à la TELEVISION, que HENRI NORBERT crée à l'intention de ceux qui ne peuvent être PRESENTS, des cours d'ART DRAMATIQUE par "Correspondance", suivant en cela, la méthode du grand acteur et metteur en scène Charles DULLIN, dont il fut le principal partenaire au Théâtre Sarah Bernhardt, pendant trois ans.

Pour tous ceux qui prendront des COURS par "Correspondance" il y aura à la fin de l'année un concours passé devant un jury composé des plus hautes personnalités du monde de la Radio et du Théâtre et les meilleurs parmi les élèves par "Correspondance", bénéficieront de facilités pour pouvoir prendre des COURS sur place.

Ecrivez dès aujourd'hui, à Henri NORBERT, Studio 463, Sherbrooke-Ouest, à MONTREAL, envoyez tous les renseignements vous concernant : Age, Physique, Qualité de la voix (aiguë ou grave) noms des acteurs qui vous semblent être de votre nature, etc... joignez un mandat de $3.00 et vous recevrez par RETOUR les premiers conseils et les premières directives.

Henri NORBERT a une chronique "PARLONS THEATRE" dans la revue artistique montréalaise "RADIO TELEVISION 50" (bientôt 51). Lisez ses commentaires sur le Théâtre, ils vous documenteront.

MME RÉMI BOLDUC DÉCÉDÉE À 85 ANS

Nous avons appris avec regret le décès de Mme Vve Rémi Bolduc, née Elise Roy, survenu à Saint-Joseph, le 7 janvier, à l'âge de 85 ans et 6 mois. Mme Bolduc, autrefois de Beauceville, est décédée chez sa fille adoptive, Mme Arius Giguère. La défunte était aussi la mère adoptive de H. Léo Grondin, de Beauceville. Les funérailles eurent lieu hier matin, à 10 heures, en l'église de Beauceville, au milieu d'une foule considérable. Nous en donnerons le compte rendu la semaine prochaine.

A la famille en deuil, nous présentons nos sincères condoléances.

GRATIFICATION

Mlle Huguette Rodrigue vient de recevoir du département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Gérard Jean, une prime de $20. pour succès dans l'enseignement. C'est la deuxième fois dans trois ans d'enseignement que cette distinction lui est accordée.

Nos félicitations.

Généalogies des familles de Beauce Dorchester, Frontenac



BUSSIERE

Jacques Bussière, habitant de l'île d'Orléans, fils de feu Jacques et de Marie Massonnière, de la paroisse de Salleboeuf, Canton Créon, arrondissement de Bordeaux, département de la Gironde, se marie à Ste-Famille de l'île, le 16 octobre 1671, à Noëlle Gossard, fille de François et de Sulpice Veillot, de Saint-Eustache de Paris.

Les descendants de Jacques Bussière s'établirent à St-Henri et St-Lambert. Cependant, on rencontre une famille de ce nom à St-Prosper : ce sont les enfants d'Omer et de Jacob Bussière. Omer se maria à St-Zacharie le 21 septembre 1882 à Clotilde Morin. Trois de ses enfants se marièrent dans la région : Marie à Pierre Veilleux, puis, en secondes noces, à Georges Lessard; Charles Gaudias, marié à Saint-Georges, le 8 juin 1910, à Marie-Léda Gilbert, et Alexandre à Albertine Rodrigue.

Jacob Bussière se maria en premières noces à Beauceville, le 9 novembre 1880, à Célina Dutil, et en secondes noces, à St-Lambert, le 26 août 1890, à Rose-Delvina Bétil. Parmi ses enfants, l'on compte Jean Bussière, marié à St-Côme, le 11 août 1902, à Délina Létourneau; Louis, Délina, Joseph et Alfred. Wilfrid Bussière, secrétaire de la municipalité de St-Prosper, est le fils de Jean.

Dans le Tome 2 des Généalogies, l'on trouvera facilement le reste de la lignée : Narcisse (18), Victor-. (10), Pierre (7), Jean (4), Jean (3), Jean (2) et l'ancêtre Jacques.

BUTEAU

Pierre Buteau, fils de Mathurin et de Marie Rageot ou Roger, de Ste-Radegonde, diocèse de La Rochelle, se maria à Ste-Famille de l'île d'Orléans, le 21 octobre 1671, à Marie-Perette Loriot, fille de Pierre et de Jeanne Bucquet, du Bourget (Seine), archidiocèse de Paris. Il avait passé un contrat de mariage devant le notaire Becquet le 14 octobre précédent.

On rencontre plusieurs familles de Buteau à St-Prosper et à St-Honoré de Shenley. Le Volume 2 contient environ 100 à 125 mariages de ce nom.

BUTLER

Les Butler sont des familles de souche irlandaise. L'un d'eux, John, qui se maria à Frampton, le 29 décembre 1839, était le fils de Michael et de Margaret McCarthy, de Cork en Irlande.

BUTTING

Henry Butting, qui était meunier à Lauzon en 1819, au service de John Caldwell, vint s'établir à Ste-Marie en 1821 et c'est là qu'il décéda le 28 décembre 1831, âgé de 53 ans. L'une de ses filles, Rose, se maria à St-Joseph, le 23 novembre 1841, à David Dutil. Sa soeur, Mary, épousa à l'église anglicane de Québec, le 25 septembre 1827, James Callway. Ce dernier a donné son nom à la rivière bien connue des Beaucerons.

BYRNE et BURNS

On rencontre plusieurs mariages de ce nom à Frampton et à Ste-Hénédine. Les anciens de la Beauce ont bien connu Samuel Byrne, le prospecteur et le chercheur d'or qui a parcouru pendant de nombreuses années les rives de la Chaudière. C'est ce brave Irlandais qui m'a donné mes premières leçons d'anglais.

La liste des noms commençant par les deux premières lettres de l'alphabet est terminée. Nous commencerons la lettre C la semaine prochaine : Cadieux, Cadoret, Cadrin. L'impression du troisième volume s'achève. Les généreux annonceurs seront les premiers à en recevoir une copie. Le premier nom du quatrième volume sera **Dubois.**

On me demande souvent : Comment ça marche dans vos travaux ? Je réponds : Tranquillement, pas vite ! Pour ce qui est de ma part, je compléterai bientôt en manuscrit le travail complet. Mais lorsqu'il s'agit de porter la matière à l'impression, c'est autre chose. Il y a un problème financier difficile à résoudre. Tout dépend du nombre d'acheteurs. Si chacune des 77 paroisses de Beauce, Dorchester et Frontenac se procurait seulement 20 volumes par édition, tout marcherait normalement. On pourrait sortir deux et même trois volumes par année. La chose serait facile. Nous comptions que chaque famille prendrait deux volumes : l'un pour le père, l'autre pour la mère. La balance aurait été offerte aux familles établies en dehors de notre circonscription. A ce calcul, l'argent retiré pour la vente d'un volume aurait servi pour l'impression du suivant. Nous espérons que l'idée fera son chemin et que nous verrons, un jour, la réalisation de nos conceptions. La chose n'est pas compliquée; adressez un mandat postal de $3. en mentionnant le nom de la famille que vous désirez entre Adam et Dubois. **Frère ELOI-GERARD, secrétaire de la Société Historique de la Chaudière, Beauceville-Ouest, P.Q.**

RETRAITES FERMÉES

Mesdames, mesdemoiselles, avez-vous fait votre retraite fermée en l'Année Sainte ? Non ?... Alors, inscrivez-vous pour une des retraites de cette année 1951 où les indulgences du Jubilé sont étendues à l'univers.

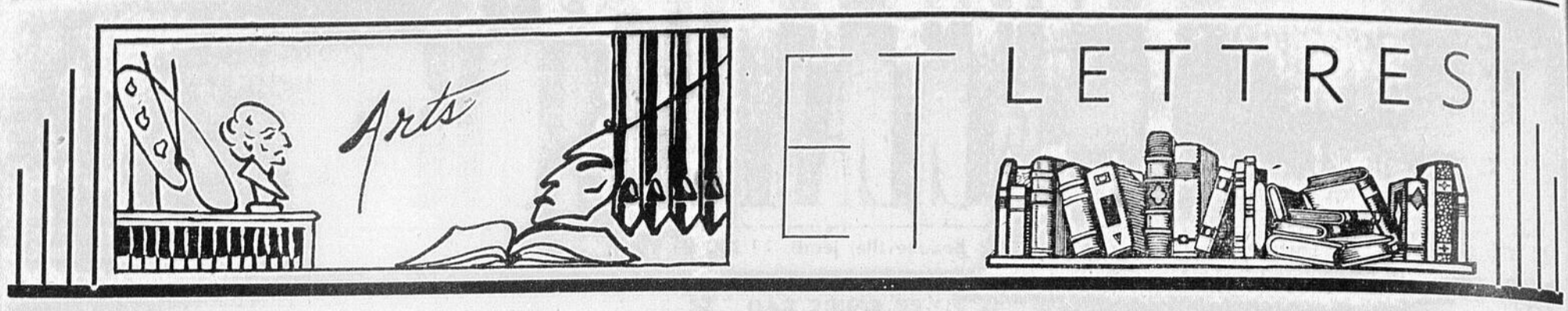
Maison Notre-Dame du Rosaire, Ste-Marie de Beauce :

Du 16 au 19 janvier : Dames. — R. P. André Bouchard, o.p.
Du 22 au 25 janvier : Dames.
Du 26 au 29 janvier : Jeunes filles. — R. P. Ant. Pelletier, S.J.
Du 13 au 16 février : Dames.
Du 16 au 19 février : Jeunes filles. — R. P. A. Boisclair, s.s.s.

Toutes ces retraites commencent le soir. Prière de s'inscrire d'avance.

CHABOT & FORTIER
Comptables agréés
Chartered Accountants
ANTOINE CHABOT,
L. S. C., C. A.
JACQUES-E. FORTIER,
B.A., L.S.C., C.A.
400, Boulevard Charest,
Suite 306, QUEBEC, Tél. 5-5349

Boulanger, Fortier & Rondeau
Comptables Agréés
Chartered Accountants
— et —
Syndic Licencié
Maurice Boulanger, B.A., C.A.
Syndic Licencié
Guy Fortier, B.A., L.S.C., C.A.
Réal A. Rondeau, B.A., C.A.
71, rue St-Pierre Tél. 2-4079
QUEBEC



...Ni cette indignité

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité, comme on dit dans la tragédie, — non, la presse ne mérite ni cela ni ceci, et l'on trouve bien sévères ces journalistes qui viennent de prononcer contre elle un réquisitoire sans indulgence. On les a réunis dans un numéro spécial de LA NEF (août-septembre). Se sont-ils donné le mot pour dresser ce bilan assez décourageant ? A-t-on choisi les collaborateurs de ce numéro en raison de leur sévérité à l'égard de ce qu'ils voudraient appeler encore le Quatrième Pouvoir ? (La Cinquième Colonne paraît aujourd'hui plus redoutable).

Pas un seul d'entre eux cependant dont la vie ne soit consacrée, de quelque manière, à faire vivre un journal. Directeurs, rédacteurs en chef, reporters, tous, on le sent bien, ont trempé leur plume dans une encre pleine d'amertume.

Mais tout de même, ceci ne vous paraîtra-t-il pas un peu exagéré? "Le signe de la déchéance de ce pays (il s'agit de la France ne l'oublions pas) est peut-être dans la médiocrité de sa presse."

Bien sûr, qu'un des plus grands propriétaires de journaux français, à qui l'on reprochait d'être "vendu", n'ait trouvé à répliquer que "Je ne me suis jamais vendu qu'à mes lecteurs", voilà qui n'est pas bien rassurant, mais on conviendra que ne l'était guère plus cet "entrefilet dans le CONSTITUTIONNEL" qui était capable, en 1840, de faire trébucher un gouvernement...

La Libération avait fait naître en France de grands espoirs. Dans tous les domaines, y compris dans la presse où l'on sentit un grand souffle balayer d'assez malodorantes "affaires." Les journaux d'avant-guerre s'écroulèrent. Il en naquit d'autres comme champignons après la pluie. Regardant autour d'eux, les serviteurs désenchantés du Quatrième Pouvoir s'étonnent de constater que certaines habitudes ne sont pas mortes avec les organes où elles étaient en honneur.

Les journalistes ont toujours été de grands enfants. J'en soupçonne quelques-uns d'avoir rêvé, un soir de 1944, d'un journal qui aurait fonctionné sans un sou en caisse, — le journal idéal, en quelque sorte, qui vivrait de l'air du temps.

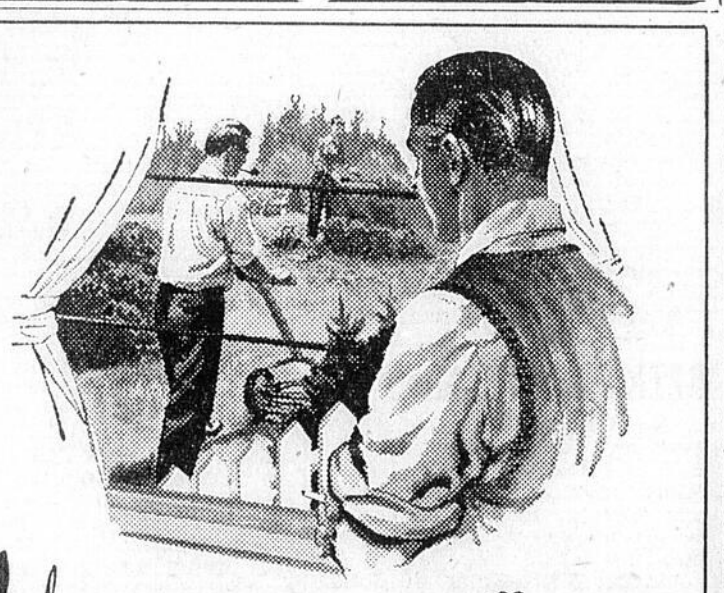
Cela ne s'est pas fait, et l'on sait pourquoi : c'est par millions que se chiffre aujourd'hui le budget d'un grand quotidien. Pour "vivre", — plutôt il faudrait dire: pour ne pas mourir, — un journal parisien doit s'assurer cent mille lecteurs; en province, il faut un tirage de cinquante mille exemplaires pour équilibrer le budget, sans plus. Dans ces conditions impitoyables, il n'est pas étonnant que certains journaux aient repris à leur compte la boutade cynique de Girardin: "Il n'y a rien qui ne vaille un lecteur de plus."

Pourtant, on ne peut dire que c'est le lecteur qui fait le journal parce qu'on voit quelques organes de presse se livrer à d'aguichantes oeillades. Il en reste encore quelque-uns qui, sans trop se faire d'illusion sur leur pouvoir, respectent le lecteur, et se respectent eux-mêmes. Sans doute, comme moi, pourriez-vous en citer au moins un...

BURIDAN

Château Roberval
Rendez-vous des chasseurs
J.-Léonce Hamel & Fils
Accommodation pour les voyageurs
ROBERVAL, QUE.

HOTEL UNION
C.-E. HEBERT, prop.
Le rendez-vous des voyageurs
et des touristes
ST-JOSEPH-D'ALMA, P. Q.
Lac St-Jean



Une importante différence
entre vous et vos voisins

VOUS AVEZ probablement beaucoup de choses en commun avec vos voisins. Mais il existe une importante différence entre *vos* projets d'avenir et *les leurs*.

Vos projets de retraite, par exemple, ont quelque chose de particulier. Vous avez vos propres idées en ce qui concerne le revenu qu'il vous faudra durant votre vieillesse. Et c'est vous qui déciderez à quel âge vous commencerez à prendre les choses en douceur.

Vous avez d'autre part des problèmes différents quant à la protection du revenu familial, au cas où il vous arriverait quelque chose.

Grâce à *l'assurance-vie*, vous pouvez trouver la sécurité dans ces *deux* cas — et *d'une manière qui réponde à vos besoins particuliers*. Vous avez le choix de différents genres de polices pour différentes fins. Et vous pouvez toujours compter sur, le conseil d'assureurs compétents pour vous aider à faire un choix judicieux.

Seule l'assurance-vie VOUS permet de façonner ainsi votre avenir, à votre gré.

Comptez donc aujourd'hui — et demain — sur votre propre assurance-vie pour répondre à vos propres besoins de sécurité personnelle.

Les COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE au Canada
et leurs représentants

L-550DF

MARIO BERINI, TÉNOR, AU CONCERT "POP"

C'est de la musique viennoise, toujours délicieuse, que jouera l'Orchestre Symphonique de Toronto, sous la direction de Paul Sherman, au Massey Hall, vendredi prochain. Au programme figurent des oeuvres de Mozart, Von Suppe, Kreisler, Haydn et, bien entendu, Johann Strauss.



MARIO BERINI

Le soliste invité à ce concert "Pop" sera Mario Berini, un des principaux ténors du Metropolitan Opera. La première fois que Berini parut à un des concerts "Pop" à Carnegie Hall, printemps 1946, le programme était aussi consacré à la musique viennoise. Il eut un tel succès que le programme fut entièrement répété deux autres soirs.

Vendredi prochain, au cours de l'émission d'une heure offerte par la Compagnie Robert Simpson, Mario Berini chantera les quatre chansons suivantes: "Yours Is My Heart Alone" de Lehar, "I Wish I Were In Grinzing" de Benatsky, "Vienna, City of Dreams" et "Tales from the Vienna Woods".

Pour commencer le concert, l'orchestre jouera "Furioso Polka" de Johann Strauss et, pour le terminer, exécutera "Journaux du matin" du même compositeur. Les autres morceaux d'orchestre au programme sont "Matin, Midi et Nuit à Vienne" de Von Suppe, la Symphonie No 24 en Si bémol de Mozart, "Caprice Viennois" de Fritz Kreisler

(suite à la page 11)

"COUP DE CLAIRON"



• LISE ROY, qui sera l'artiste invitée au programme "Coup de Clairon de l'Armée canadienne", que le réseau français de Radio-Canada diffusera jeudi soir prochain, le 18, à 8h 30, du nouveau manège de l'Intendance de la 3e Division de l'Armée canadienne, à Montréal, manège qui sera inauguré officiellement le soir même.

Un honnête homme d'aujourd'hui

Grégoire, le nom qui "monte"...

—Non, non, madame, Grégoire n'est pas un nouveau couturier à la mode, encore que les problèmes de "ligne" ne lui soient guère étrangers.

—Non, Monsieur, Grégoire n'est pas non plus un jeune romancier qui s'apprête, grâce à un éditeur habile, à enlever de haute lutte le prochain prix Goncourt.

C'est... Vous permettez ? Autrefois, il y eut de grandes dynasties royales; elles ont fait place depuis quelque temps déjà à d'autres seigneurs de non moindre envergure. Comme on récitait jadis la série des rois de France, on cite maintenant les grands maîtres de l'automobile : Panhard, Renault, Peugeot, Delahaye, Citroën et... Grégoire, le dernier de la série.

Depuis quelque temps, Jean-Albert Grégoire fait beaucoup parler de lui. Non qu'il recherche la publicité pour lui-même, bien qu'il ressemble un peu, paraît-il, à Charles Boyer et qu'il pourrait sans doute se permettre, s'il voulait s'en donner la peine, de se faire une place à l'écran comme il s'en est taillé une dans le monde assez fermé des créateurs de véhicules modernes.

A vrai dire, ce solide quinquagénaire est bien connu des techniciens; mais il n'est entré dans l'opinion publique que depuis un peu plus d'un an, quand REALTIES le présenta dans son numéro du salon de l'automobile 1949. Ainsi, bien des gens apprirent l'existence de ce "prophète qui réussit dans son pays" et que les Américains eux-mêmes trouvent utile de consulter.

Depuis lors, Grégoire a connu le revers de la médaille, il a dû apprendre à subir les servitudes de la célébrité. On parle surtout de sa 11 CV qui sortira en série au début de 1951 des usines Hotchkiss modernisées et qui coûtera la bagatelle d'un million de francs français... Le véhicule comporte, entre autres inventions dues à son créateur, une suspension "à flexibilité variable" qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

Mais nous n'essaierons pas de concurrencer ici les spécialistes de la chronique de l'automobile et nous nous intéresserons plutôt à ce... prototype de l'honnête homme moderne qui appartient à cette catégorie d'ingénieurs, — il est sorti de Polytechnique, et il a fait son droit, — qui ne s'enferment pas dans une spécialité pour devenir, dans un cercle étroit, d'assez monstrueuses machines à penser.

A. J. Grégoire représente au contraire un type d'homme qui réussit à allier une compétence indiscutable, et indiscutée, dans sa "partie" à la passion de la peinture, du bon vin, de la bonne littérature. On le trouve dans son bureau entre des épures et les MAXIMES de La Rochefoucauld. Il connaît toutes les espèces de champignons et l'on raconte que, pendant la guerre, il passait de longues heures le dimanche à la recherche des bolets et desammanites dont il rapportait de larges provisions au personnel de son atelier.

Maintenant, on sait qu'il traite de pair à égal avec les grandes usines qui utilisent ses brevets. En 1946, Henri Kaiser, — le Kaiser des LIBERTY SHIPS, — l'appelait auprès de lui et lui offrait un contrat... généreux. Grégoire réussit à discuter tranquillement avec son hôte car il avait confié à quelques journalistes que sa visite en Californie n'avait d'autre objet que l'étude des... vins du pays! Il y eut un commencement de panique parmi les viticulteurs de Californie qui craignaient de se voir enlever les crus dont ils sont fiers, à juste titre ou non.

Il va de soi que Grégoire est aujourd'hui un homme fort occupé. Cela ne l'empêche pas de se livrer à un sport où il brilla dans sa jeunesse, — champion de France de 100 mètres. — Chaque dimanche, il revêt la petite tenue du coureur à pied et abat tranquillement ses sept kilomètres autour de Longchamp. Il sait manier une raquette et se classe encore très honorablement en deuxième catégorie....

A vrai dire, tel qu'il se présente à nous, ne répond-il pas assez bien à ce portrait de l'honnête homme moderne dont on parle souvent, mais dont les exemplaires se font de plus en plus rares ?

BURIDAN



• Le forum des IDEES EN MARCHE réunit chaque mardi soir, à 8 heures, des spécialistes qui discutent avec la plus grande franchise des problèmes actuels. Au cours du mois de janvier, les invités de Radio-Canada attireront l'attention des auditeurs sur divers problèmes d'ordre économique: le contrôle des prix, la colonisation, le travail de la femme et le capital étranger. Cette photo a été prise pendant la préparation d'un récent forum. On y remarque, de gauche à droite, M. Pierre Juneau, M. Fernand Guérard, réalisateur au Service des causeries de Radio-Canada, M. Gérard Pelletier, animateur des IDEES EN MARCHE, Mme Pierre-F. Casgrain et M. Jean-Marie Laurence.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON TONIQUE
C'est toujours ANDAL qu'il faut demander
LE VERITABLE TONIQUE LAXATIF A BASE DE RACINES ET D'ECORCES, N'ACCEPTEZ PAS DE SUBSTITUT
ANDAL LABORATORIES LIMITED, QUEBEC

Le soixantième anniversaire de "Rerum Novarum"

par Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

Le 15 mai 1891 marque une date importante dans l'histoire du monde. Ce jour-là l'Eglise posait un geste dont l'influence allait s'exercer non seulement dans les milieux catholiques, mais partout où dominait l'implacable industrie, où des hommes, courbés sous son joug cruel, étaient soumis à d'inhumaines conditions.

Autant vaut dire : à travers toute la terre, car la doctrine libérale atteignait alors son apogée. Elle régnait d'un bout du monde à l'autre. Maîtresse des esprits et des coeurs, elle imposait ses dictées aux magnats de l'industrie et les rendait insensibles aux conséquences désastreuses qui en résultaient. L'homme ne comptait plus pour eux. Sa dignité d'être humain, ses aspirations morales, sa famille : prétentions inconnues, sinon ridiculisées. Ils ne voyaient dans l'ouvrier qu'un outil, qu'un rouage. Tirer de son travail le plus gros profit possible, c'est-à-dire lui faire rendre pour un minimum de salaire un maximum de travil, telle était leur unique préoccupation.

Aussi, comme devait le déclarer Léon XIII, la plupart des travailleurs étaient plongés "dans une situation d'infortune et de misère imméritée". Ecartés, par leur abolition, des corporations qui les avaient naguère protégés, spoliés de tout droit d'association, livrés à la merci d'usuriers voraces, privés même des secours de la religion, ils vivaient dans la souffrance et la haine, n'ayant d'autre espoir que celui d'une révolution générale qui renverserait l'autorité régnante et les rendrait maîtres de leurs destinées.

Mais de leur oppression même devait germer leur salut. Car sa violence leur suscita d'ardents défenseurs. En plusieurs pays, des catholiques s'émurent d'une telle situation. Groupés autour de l'évêque de Fribourg, l'illustre Mgr Mermillod, ils étudièrent ensemble les moyens de changer cet état de choses. Soumis à Rome, les résultats de leurs délibérations ne pouvaient laisser indifférent l'ancien archevêque de Pérousse, Mgr Pecci, qui, devenu pape sous le nom de Léon XIII, n'oubliait pas les scènes navrantes dont il avait été lui-même témoin dans son ancien diocèse.

Son parti fut vite pris. Aux grands maux les grands remèdes. Que pouvait-il pour "atténuer" au moins, sinon pour "faire cesser" complètement une exploitation aussi scandaleuse de la classe ouvrière ? Une seule arme entre ses mains : l'intervention morale. Mais il lui donnerait une telle force, une telle portée, une telle résonnace qu'elle ébranlerait l'odieuse domination que l'économie faisait peser sur tant d'humbles travailleurs.

Telle est la genèse de l'encyclique mémorable que Léon XIII publia, le 15 mai 1891, sous le titre de **Rerum novarum.** Ses prévisions se réalisèrent. La parole ponticale produisit l'effet d'un coup de foudre. Jamais l'Eglise n'avait ainsi parlé. Sa condamnation du régime économique alors en vigueur n'admettait aucune excuse. Mais surtout le grand Pontife ne s'attarda pas à d'inutiles critiques. Ses griefs brièvement mais solidement exposés, il passe aussitôt à la partie positive de son document. Il indique les moyens à prendre pour améliorer la situation de l'ouvrier. Il trace magistralement un vaste programme de réforme et d'action. On a appelé avec raison cette encyclique "la Charte des Travailleurs".

Que l'influence de cet acte ait été profonde, un des successeurs de Léon XIII, l'intrépide Pie XI, devait l'établir quarante ans plus tard dans un document non moins célèbre, l'encyclique Quadragesimo anno. La première partie en est consacrée aux "fruits de l'encyclique Rerum novarum". Elle se termine par ce jugement : "Tous ces bienfaits dus à l'encyclique de Léon XIII, nous les avons esquissés plutôt que décrits; ils attestent avec éclat, par leur nombre et leur importance, que l'immortel document n'était pas seulement l'expression d'un idéal social magnifique mais irréel. Bien au contraire, Notre Prédécesseur a puisé dans l'Evangile, vivante source de vie, une doctrine capable, sinon de faire cesser tout de suite, du moins d'atténuer beaucoup la lutte mortelle qui déchire l'humanité. Que la bonne semence, largement jetée il y a quarante ans, soit tombée pour une part dans une bonne terre, nous en avons pour gage les fruits consolants qu'avec le secours de Dieu en ont recueillis l'Eglise du Christ et le genre humain tout entier. Aussi, peut-on dire que l'encyclique de Léon XIII s'est révélée, avec le temps, la Grande Charte qui doit être le fondement de toute activité chrétienne en matière sociale."

C'est le conseil éloquent que nous donne Pie XII, à la fin de son allocution du 1er juin 1941 : "Du providentiel message du Pape de Rerum novarum, a surgi, vive et limpide, une source d'esprit social fort, sincère, désintéressé; une source qui peut bien aujourd'hui se trouver recouverte par une avalanche d'événements divers plus forts qu'elle, mais qui demain, lorsque seront déblayées les ruines de cet ouragan mondial et que commencera le travail de reconstruction en vue d'un nouvel ordre social qu'on souhaite digne de Dieu et de l'homme, alors infusera un nouvel et vigoureux élan, une nouvelle exubérance de sève à toute la floraison de civilisation humaine. Gardez la noble flamme de fraternel esprit social qu'il y a un demi-siècle la torche lumineuse et rayonnante de Léon XIII a rallumée dans le coeur de vos pères; ne la laissez pas manquer d'aliment, ne permettez pas qu'éclairant de ses dernières étincelles vos hommages commémoratifs, elle vienne à mourir, éteinte par une lâche, peureuse et égoïste indifférence pour les besoins des plus pauvres de nos frères, ou emportée dans le tourbillon de poussière et de boue soufflée par l'esprit antichrétien ou non chrétien. Nourrissez-la cette flamme, avivez-la, élevez-la, dilatez-la; portez-la partout où s'élèvent vers vous un gémissement oppressé, une plainte de misère, un cri de douleur; réchauffez-la sans cesse aux ardeurs de l'amour puisé dans le Coeur du Rédempteur".

Qui ne serait ému par ces paroles embrasées ? Qui ne voudrait agir sous leur souffle ardent ?

Relations

MUSCLES ENDOLORIS? RHUMATISME FOULURES

Quel *RECONFORT* calmant en frictionnant doucement avec

PERRY DAVIS' PAINKILLER

Des millions s'en servent

MENUS VARIES •
PROMPT SERVICE •
CUISINE EXCELLENTE •

Hotel Saint-Louis

H.-L.-J. AUBIN,
Gérant Général

200 chambres
Bain ou douches

Garage St-Louis adjacent

33, rue St-Louis,
Québec



Il y a deux siècles, les fils La Vérendrye découvraient les Rocheuses et agrandissaient notre pays de plusieurs milliers de milles carrés. Le Canada, aujourd'hui, est un des plus grands pays du monde, couvrant une superficie de plus de 3,500,000 milles carrés.

Dans ce vaste et beau pays, nous vivons depuis plus de 300 ans en Canadiens et en chrétiens. Notre pays est libre, heureux, plein de promesse. Cependant, un ennemi insidieux menace aujourd'hui nos libertés religieuses et civiles. Il nous incombe de mettre un frein à ses agressions partout où il cherche à détruire ces libertés. Pour cela il nous faut une armée. Cette armée a besoin de vous.

L'Armée canadienne vous offre un bon emploi, des chances d'avancement, le logement, le manger, l'habillement, les soins médicaux, un bon salaire.

Vous êtes invité à servir dans —

Votre armée

S'ADRESSER À: Dépôt d'effectifs No 3, Hutte 41, Covefields, QUÉBEC, P.Q.

A51-ISFA

Ecoutez "Coup de Clairon", tous les jeudis soir, au réseau français de Radio-Canada.



Seagram's
King's Plate
Rye Whisky

Servez Seagram en toute confiance

Beauceville perd et gagne

Les locaux triomphent du St-Evariste 11 à 5 mardi soir après avoir perdu dimanche aux mains du même club par 13 à 2. — Spinning triomphe des Chevaliers par 13 à 6.

Marcel Poulin compte 7 buts

Marcel Poulin, brillant joueur d'avant du club Beauceville, a établi une espèce de record à la Jean Béliveau, mardi soir, lorsqu'il a compté sept francs buts dans une partie au cours de laquelle Beauceville a facilement triomphé du Saint-Evariste par 11 à 5, mardi soir, sur la patinoire locale. Cette victoire faisait oublier en partie l'échec retentissant que les nôtres ont dû encaisser, dimanche, aux mains du même club par le pointage élevé de 13 à 2. Dimanche, rien ne fonctionnait sur le club et les gars de Saint-Evariste s'en sont donné à coeur joie, mais le spectacle était tout différent mardi, alors que nos porte-couleurs prirent une avance de 8 à 0 avant que Lapointe puisse tromper la vigilance de Jean-Marc Jolicoeur.

Léo Morin, des locaux, a également brillé d'un vif éclat en récoltant sept assistances bien méritées. Chez les vaincus, Emilien Hallé a été la vedette en exécutant le tour du chapeau en plus d'obtenir deux assistances. La partie, jouée devant une foule considérable, s'est déroulée à vive allure.

Pendant ce temps, à St-Georges, le Dionne Spinning Mills triomphait par 13 à 6 des Chevaliers de Colomb.

Les autres parties au programme sont : ce soir, Beauceville vs Chevaliers de Colomb de Saint-Georges; Spinning vs St-Evariste; dimanche : Saint-Evariste vs Spinning (le soir) et Chevaliers vs Beauceville; mardi : Beauceville vs St-Evariste, Chevaliers vs Spinning.

ALIGNEMENT

Saint-Evariste :

Jacques Lebrun
Ben Grégoire
Fernand Hallé
Joseph Morin
Aurélien Racine
Emilien Hallé
André Grégoire
Roch Quirion
Philippe Buteau
Laurent Lapointe
Marcel Lapointe
Jean Trépanier
Antonin Racine

Beauceville :

J.-Marc Jolicoeur
Roland Fontaine
Fernand Poulin
Chs-Albert Poulin
Léo Morin
Marcel Poulin
God. Jolicoeur
Jean-Louis Veilleux
André Mathieu
Gérard-Raymond Poulin
Gilbert Dionne
J.-Marc Cloutier

Première période

1—Beauceville : G.-R. Poulin (A. Mathieu, G. Dionne)
2—Beauceville : Marcel Poulin (C.-A. Poulin, L. Morin)
3—Beauceville : Chs-A. Poulin (Léo Morin)
4—Beauceville : Marcel Poulin (C.-A. Poulin, L. Morin)
Punition : Ben Grégoire.

Deuxième période

5—Beauceville : Marcel Poulin (F. Poulin, Léo Morin)
6—Beauceville : Marcel Poulin (C.-A. Poulin, Léo Morin)
7—Beauceville : G.-R. Poulin (G. Dionne)
8—Beauceville : Marcel Poulin (Léo Morin, C.-A. Poulin)
9—Saint-Evariste : L. Lapointe (E. Hallé)
10—Saint-Evariste : J. Trépanier (E. Hallé)
11—Beauceville : Marcel Poulin (Léo Morin, F. Poulin)
Punition : Aucune.

Troisième période

12—Beauceville : Marcel Poulin
13—St-Evariste : E. Hallé (P. Buteau, A. Grégoire)
14—St-Evariste : E. Hallé (P. Buteau, A. Grégoire)
15—Beauceville : Fernand Poulin
16—Saint-Evariste : E. Hallé (F. Hallé)
Punitions : R. Fontaine, A. Mathieu, L. Lapointe (2).

BEAUCEVILLE 10 C. DE COLOMB 6

Le jour des Rois, Beauceville recevait la visite des Chevaliers de Colomb de la ligue Dechêne et les battait par le compte de 10 à 6, dans une joute dénuée de rudesse. Chs-Albert et Marcel Poulin, Léo Morin et André Mathieu y sont allés chacun d'une paire de buts. Les autres points ont été comptés par Roland Fontaine et Jean-Ls Veilleux. Pour les vaincus, C. Vachon, D. Doyon, O. Morin et Pat Paquet ont fait allumer la lumière rouge. Une seule punition a été imposée à L. Régimbald, arrière-garde des visiteurs.

Voici le sommaire de la partie :

Première période

1—Beauceville : C.-A. Poulin (L. Morin, M. Poulin)
2—Beauceville : Léo Morin (M. Poulin)
3—Beauceville : J.-Ls Veilleux
Punition : L. Regimbald.

Deuxième période

4—Chevalier : C. Vachon (G. Carrier)
5—Beauceville : C.-A. Poulin (L. Morin, F. Poulin)
6—Beauceville : R. Fontaine (G. Jolicoeur, L. Morin)
7—Chevalier : Denis Doyon
8—Beauceville : Léo Morin (C.-A. Poulin, M. Poulin)
9—Beauceville : Marcel Poulin (L. Morin)
10—Beauceville : André Mathieu (G.-R. Poulin, J.-M. Cloutier)
Punition : Aucune.

Troisième période

11—Chevalier : O. Morin (D. Doyon)
12—Beauceville : André Mathieu (J.-M. Cloutier)
13—Chevalier : G. Carrier (Pat Paquet)
14—Chevalier : Pat Paquet
15—Beauceville : Marcel Poulin (J.-Ls Veilleux)
16—Chevalier : G. Carrier (C. Jolicoeur, Pat Paquet)
Punition : Aucune.

SOURDS
Avant d'acheter voyez le
MICRONIC
COMPLET ET GARANTI $85. ET PLUS
L'ENTENDEMENT NATUREL
303 boul. Charest, Québec

CHEZ LES C. DE COLOMB

Les Chevaliers de Colomb du conseil 2910 de Beauceville sont priés de noter que l'assemblée qui devait avoir lieu mardi soir, le 9 janvier, a été remise au mardi, 16 janvier, à 8h 30. Tous sont fortement invités à se rendre à la réunion.

FIANÇAILLES

Le soir de Noël, à la résidence de M. et Mme Nap. Bernard, de Beauceville-Ouest, avaient lieu les fiançailles de leur fille, Jeanne-Mance, à M. Rosaire Rodrigue, fils de M. et Mme Germain Rodrigue, également de Beauceville. Nos félicitations.

DÉCÈS DUMAS

M. Joseph Dumas, employé civil, de Lévis, est décédé mardi à l'âge de 62 ans et neuf mois. Le défunt était l'époux de dame Délima Grégoire. Il était aussi le frère de Mlle Célina Dumas, de Beauceville.

Nos condoléances à la famile.

FIANÇAILLES

A Noël, eurent lieu les fiançailles de Mlle Ghyslaine Mathieu, fille de M. et Mme Lucien Mathieu, de Beauceville, avec M. Alfred Poulin, fils de M. et Mme Xavier Poulin, de Beauceville.

LA CAMPAGNE...

(suite de la première page)

pistage est subventionnée totalement par la Campagne du Timbre de Noël, et, de plus, il y aura distribution de vitamines par les Unités Sanitaires des comtés que nous desservons. Avec nos petites ressources de la Campagne du Timbre de Noël 1949, nous avons radiographié 8,400 personnes; nous nous proposons durant l'été 1951 de radiographier au delà de 25,000 personnes.

En réponse à une quantité de personnes qui nous ont demandé si la roulotte ne pourrait pas arrêter chez eux, il nous fait plaisir de dire que cette année, nous nous proposons de visiter les petits centres, afin d'éviter les déplacements et de pouvoir couvrir davantage la population sous notre juridiction.

Puisque c'est le but de la Campagne du Timbre de Noël de fournir les argents nécessaires à la Campagne de Dépistage bien organisée, nous comptons donc que vous vous empresserez de nous faire parvenir dans le courant de janvier, votre souscription pour le bien général de la population. D'ici une quinzaine de jours, nous ferons parvenir une carte-mémoire à ceux qui n'ont pas encore expédié leur souscription et nous sommes assurés à l'avance que cette carte recevra la meilleure attention possible.

Il reste au delà de $1,500. à obtenir pour atteindre notre objectif et je ne doute pas que la population de la Beauce voudra prouver aux autres comités qui font campagne avec elle, que ses concitoyens ont gardé et veulent garder leur réputation de gens généreux et hospitaliers.

A tous ceux qui ont souscrit présentement, un cordial merci et un encouragement à tous ceux que les circonstances ont empêchés de souscrire jusqu'à date.

Ci-après, il nous fait plaisir de donner les détails, par comté, de la situation au 1er janvier 1951 :

	Lettres expédiées	Reçues	Avec argent	Montant
Beauce	4,208	1,431	726	$1,176.55
Dorchester	3,143	1,522	861	1,348.69
Bellechasse	1,974	882	301	432.74
Lotbinière	1,687	585	381	409.99
TOTAL :	11,012	4.420	2,269	$3,367.97

AU POSTE D'ESSENCE
WHITE ROSE

vous avez l'assurence d'obtenir satisfaction pour vos travaux de graissage, lavage, changement d'huile, travaux de mécanique en général.

Depuis le 8 janvier, j'opère ce poste autrefois propriété de M. Roland Duval.

BIENVENUE A TOUS LES AUTOMOBILISTES

JEAN-MARIE BERNARD
BEAUCEVILLE-EST

COMMENCANT VENDREDI
le 12 janvier à 9h.

GRANDE VENTE DE JANVIER

REDUCTION DE 25% A 50%

MANTEAUX 25%
DE FOURRURE Valeur de $97.50 à $190.00

MANTEAUX ..... ½ PRIX
DE DRAP Avec ou sans fourrure

ROBES 50%
CREPE, TAFFETAS, LAINAGE

CHAPEAUX ..... ½ PRIX

JUPES 25%

BAS ..... SPECIAL 1.00
(1 PAIRE PAR PERSONNE)

AINSI QUE PLUSIEURS SPECIAUX NON ENUMERES

AUCUN ECHANGE, AUCUN REMBOURSEMENT, TOUTE VENTE FINALE!

J. B. LABBE

SPECIALITES POUR DAMES — BEAUCEVILLE-EST



LA VIE SOCIALE

Nos écoliers sont retournés à leurs livres après d'heureuses vacances. Nous avons remarqué avec plaisir qu'aucun accident mortel n'est survenu parmi la gent écolière au cours de la période des fêtes.

—Les Chevaliers de Colomb noteront que leur prochaine assemblée aura lieu mardi prochain, le 16 janvier. Ils sont priés d'y assister en grand nombre.

La population de Beauceville a grandement goûté le magnifique programme musical présenté à l'église paroissiale par les juvénistes du Collège Sacré-Coeur, à l'occasion de la Fête des Rois.

Nous félicitons et remercions vivement les Rév. Frères et leurs élèves de cette belle réalisation artistique.

—Voici les noms des gagnants du tirage organisé par le magasin JACQUES DOYON, à l'occasion des fêtes : 1er prix, Mme (Dr) C.-E. Cliche; 2e prix, Mme Roméo Lachance; 3e prix, M. Emmanuel Busque, de Notre-Dame de la Providence.

—M. J.-A. Fortin, président de la Cie des Publications Provinciales, de Montréal, était à Beauceville, en fin de semaine, par affaires.

—M. l'abbé Paul Veilleux, professeur au séminaire de Saint-Georges, a passé les fêtes chez son père, M. Alfred Veilleux.

—Mlle Hélène Veilleux a passé quelques jours à Sherbrooke, l'invitée de M. et Mme Jacques Fortin.

—M. Jacques Renault, en voyage d'affaires à Montréal, au début de la semaine.

—Le notaire et Mme J.-M. Bonin, ainsi que leurs enfants, sont retournés à Montréal, après avoir passé les fêtes à Beauceville, chez des parents.

—M. Lucien Lachance était le détenteur du billet 336 en marge du tirage du magasin MAURICE DUVAL. Il est donc l'heureux gagnant.

—M. Laurent Roy, de Saint-Georges, à Beauceville, par affaires, hier.

—M. et Madame Albert Poulin (Joseph), accompagnés de leurs enfants, en visite à St-Georges, chez des parents, dimanche.

—MM. Henri Emond et Syllas Berberi, de St-Georges, à Beauceville, par affaires, en fin de semaine.

—Mme Wenceslas Rodrigue a subi des brûlures, lundi matin, lorsqu'elle est tombée dans un bassin contenant de l'eau chaude et de la lessive. Elle a été pansée par le Dr J.-H. DesRochers, qui fut immédiatement appelé sur les lieux. Son état, toutefois, n'est pas grave.

—Mme Marcel-C. Veilleux est entrée à l'hôpital Saint-Joseph, mardi, pour y suivre des traitements.

—M. Viateur Turgeon est descendu à Québec, par affaires, au début de la semaine.

—Avez-vous des nouvelles à communiquer au journal ? Vous n'avez qu'à téléphoner à 59. Les nouvelles sont publiées gratuitement; tout ce que vous avez à faire est de nous les faire parvenir.

—M. et Mme Georges Zizka sont retournés à Québec, après avoir passé une quinzaine chez M. et Mme Louis Mathieu.

—Aussi en visite chez M. et Mme Louis Mathieu : le Dr et Mme Eugène Sorel, Mlle Béatrice Mathieu, de Montréal, M. et Mme Antoine Gosselin et M. et Mme Jean Mathieu, de Québec.

—M. et Mme Marcel Fortier et leur fillette, France, de Québec, ont passé une semaine à Beauceville, chez leurs parents, M. et Mme Alfred Fortier.

—M. et Mme Georges Grondin ont passé le dimanche à St-Augustin de Portneuf.

—M. et Mme Armand Mailhot et leur fille, Michèle, de Rivière-Bleue, ont passé quelque temps à Beauceville.

—Mlle Germaine Poulin, à Québec, dimanche dernier.

—M. et Mme Henry Bourque, de Berlin, N.H., ainsi que Mlle Marthe Bourque, de Thetford Mines, étaient de passage chez M. Napoéon Bourque, à l'occasion du jour de l'An.

—M. Vincent Roy est entré lundi, le 8, à l'Ecole Supérieure de l'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, après avoir passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme Adélard Roy (Siméon).

—M. Louis Roy (Siméon) est de retour chez lui, après avoir passé les fêtes chez ses enfants à Montréal et Valleyfield.

—Mardi, le 8, M. Rosaire Roy entrait au Séminaire St-Georges, après avoir passé les fêtes chez ses parents.

—Mlle Mariette Gagné, de Thetford Mines, de passage à Beauceville, chez son amie, Mlle Jeanne d'Arc Veilleux.

—Mlle Estelle Roy, du rang Fraser, en voyage à St-Georges et à Québec, chez des parents.

—Madame Lucien Plante et son fils, Yves, de Québec, ont passé la fin de semaine à Beauceville, les hôtes de M. et Mme Wilfrid Veilleux.

LE DR JOLICOEUR EST ÉLU PRÉSIDENT

Le dentiste Alonzo Jolicoeur a été élu président de la Société Saint-Vincent de Paul, dimanche dernier, en remplacement de M. Majorique Gilbert, qui avait occupé ce poste pendant de nombreuses années. D'autre part, M. Henri Lacombe, marchand, a été nommé à la vice-présidence. Les autres officiers sont M. J.-A. Deblois, secrétaire, et M. Benoit Du Sault, trésorier.

Au cours de la réunion, on a révélé que la guignolée avait rapporté la somme de $117.16, en plus de dons en marchandise.

FIANÇAILLES

M. et Mme Séraphin Bolduc, de Beauceville, annoncent les fiançailles de leur fille, Berthe, avec M. Zénon Morin, fils de M. et Mme Armand Morin, de St-Georges de Beauce.

Nos félicitations.

A VENDRE

Superbe propriété située à Beauceville-Est sur route Lévis-Jackman.

10 pièces, garage chauffé, chauffage à air climatisé, foyer. Vaste terrain de 28,000 pieds. Entrée 220 volts. Extérieur brique et amiante. Peut servir comme résidence, auberge, restaurant, clinique, etc.

S'ADRESSER A:

ALPHONSE GUIMONT

Beauceville-Est — Tél. 850-p-1

REMERCIEMENTS

Madame Philias Fortin ainsi que ses neveux remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Monsieur Philias Fortin.

A Beauceville Tél. Rural 94

Dr Alonzo JOLICOEUR

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de bureau: 8h.30 a.m. à 5h. p.m.

Les Mercredi, Jeudi et Samedi

Miettes paroissiales

SAVEZ-VOUS QUE...

- Dans les "Relations des Jésuites", en 1646, on parlait de la rivière Chaudière; quelques familles étaient déjà installées sur ses rives enchanteresses.
- C'est en voyageant qu'on apprend à voyager, qu'on prend le goût des voyages; c'est le premier pas qui coûte.
- C'est le 16 février 1941 que fut installé le système de haut-parleurs (organophone) dans notre église.
- Quand il s'agit d'avoir l'oeil au gain, personne n'est aveugle.
- Dans nos archives paroissiales, l'on voit que notre paroisse fut toujours très généreuse pour ses voisines; les documents paroissiaux le prouvent.
- Dans nos archives (Vol. 2, page 88), l'on voit que c'est bien en 1887 que l'harmonium de la sacristie fut acheté.
- Près de 600 enfants ont assisté à la messe spéciale célébrée dans notre église à l'occasion de la Béatification de Marguerite Bourgeoys.
- Après votre mort, ce qui comptera, ce n'est pas l'argent que vous aurez laissé, mais les aumônes et les générosités que vous aurez faites.
- Les nouvelles vont parfois tellement vite que l'on fait mourir des gens qui sont bien portants.
- S'imaginer que tous ont tort, parce que l'on pense avoir raison, c'est un grand défaut.

Le CURIEUX

FEU SIMÉON POULIN

Un autre de nos co-paroissiens descend dans la tombe en la personne de Siméon Poulin, décédé le 8 janvier au matin, à l'âge de 74 ans et 8 mois. Il avait insisté la veille pour obtenir la faveur de sa dernière communion, bien qu'il eût une extrême difficulté à avaler.

Quelle foi solide et éclairée animait ce vieillard ! Atteint de cancer depuis longtemps, et pouvant à peine marcher, il persévéra à se rendre chaque matin à l'église pour y assister à la messe et communier. Que de fois les voisins le voyaient s'arrêter pour reprendre haleine et parvenir péniblement jusqu'à l'église. Ce fut Monsieur le Curé qui, remarquant sa faiblesse lors de la dernière messe qu'il entendit, lui enjoignit de ne plus sortir et alla l'administrer le même jour. A partir de l'Extrême-Onction, le malade ne cessa de manifester son désir de mourir. Lui-même insista pour qu'on récite le chapelet auquel il ne put répondre qu'une première dizaine avant d'expirer. Il fit alors avec de l'eau bénite, trois fois le signe de la croix, et rendit le dernier soupir.

Monsieur Poulin laisse son épouse, née Agnès Caron; ses fils, Albert, Rosario, Philippe et Hector; ses filles, Marie-Anna (Dame Chs Cloutier), Agathe (Dame François Gilbert), Bernadette (Dame Jean-Paul Bernard), et Sr Pierre-Marie, des SS. de St-Paul, directrice de l'école de St-Alban de Cap-des-Rosiers. Cette religieuse eut la consolation de passer une quinzaine au chevet de son père.

A Madame Poulin et à sa famille, nous offrons nos meilleures sympathies. La mort apporte toujours des heures tristes dans une famille. Mais quand le défunt laisse après lui de si beaux exemples, le deuil semble moins lourd. Espérons que l'assiduité de ce coparoissien à la messe quotidienne et à la table sainte sera imitée par les nombreux témoins de sa piété profonde.

P. VEILLEUX, Ptre
Villa Massabielle,
Le 8 janvier 1951.

A VENDRE

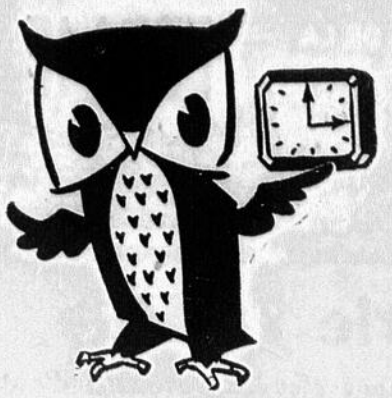
POELE A BOIS

en parfait ordre avec "Waterfront". Prix avantageux pour acheteur sérieux.

•

BENOIT GAGNON

Beauceville-Est — Tél. 28



AUBAINES INACCOUTUMEES

VENTE DE JANVIER

se terminant le 27 janvier 1951

$6,250.00 de marchandise d'horlogerie et de bijouterie à vendre à prix réduit.

REDUCTION 25%

CHEZ

PATRICK DOYON,

HORLOGER-BIJOUTIER

Avenue de Léry — Beauceville-Est

1 pantalon gratuit

pour chaque achat en janvier d'un complet

BOND

SUR MESURES

Bond signifie distinction. Il est le premier dans la valeur et premier dans le style.

Le style naturel de Bond incarne le maximum de confort et d'élégance.

Taillé par des experts à un prix qui vous réjouira



10% à 20% de REDUCTION

jusqu'au 31 janvier sur tout le stock en magasin : chemises, cravates et mercerie en général.

MARIUS BERGERON

Vêtements sur mesures

BEAUCEVILLE-EST - - Tél 132



L'industrie laitière

Les revenus relativement élevés provenant d'autres productions agricoles, comme le boeuf de boucherie, ont eu pour effet de restreindre la production du lait en 1950 à ce qu'elle était en 1949. Le résultat est que l'industrie laitière canadienne est en voie de passer d'une période excédentaire à une période déficitaire, déclarait dernièrement M. H.-A. Derby, de la division du Marché des Produits Laitiers au ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'adressait aux membres de l'Ontario Creamery Association.

Au cours de l'année, une augmentation de consommation domestique a coïncidé avec un accroissement des exportations pendant que la production de certains produits laitiers manufacturés était à la baisse. L'exportation du bétail laitier fut, elle aussi, plus élevée qu'en 1949. Le lait évaporé et la poudre de lait entier sont les deux seuls produits concentrés en 1950 qui aient marqué une hausse par rapport à 1949.

La baisse constatée en 1949 dans la consommation du beurre a été enrayée en 1950, a ajouté M. Derby. Au cours des dix premiers mois de cette année, la disparition des stocks de beurre au Canada a dépassé de 16 millions de livres la disparition de la période correspondante de 1949. Cette hausse dans la consommation, accompagnée d'une baisse de production, a fortement contribué à réduire les stocks considérables de beurre en entrepôt au 1er janvier 1950. D'ici le premier mai prochain, on considère que les stocks et la production courante suffiront à peine à la demande, si celle-ci se maintient au même niveau pendant l'hiver.

M. Derby a fait remarquer que la production totale du lait au Canada n'a pas augmenté proportionnellement à l'augmentation de la population depuis 25 ans. En 1925, dit-il, avec une population de 9 millions d'habitants, le Canada produisait 12 milliards et demi de livres de lait, dont 74 pour cent servait à la consommation domestique et 26 pour cent allait à l'exportation. En 1949, avec une population d'au delà de 13 millions, le Canada produit 16.7 milliards de livres de lait dont 94 pour cent pour l'usage domestique et 6 pour cent pour l'exportation.

★ ★ ★ ★ ★ L'ETOILE D'EXCELLENCE 19 50 BRUXELLES BELGIQUE ★ ★ ★ ★ ★

"OUI" a dit BRUXELLES | "OUI" dit BEAUCEVILLE

"BRADING... c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. *"L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.*

2. *Un Prix Spécial comme étant* LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMI TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

Ici, chez-nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Constatez par vous-même — soyez le juge — la prochaine fois essayez la Brading!

BRADING'S OLD STOCK ALE — BRADING'S CAPITAL BREWERY LIMITED — ESTD 1860 OTTAWA CANADA — TRADE MARK — BRADING'S FINE ALES — UNION MADE U.B.P.C. & J.C.W. OF AMERICA

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

CHEZ LES COOPÉRATEURS

Deux journées d'étude ont réuni les administrateurs de coopératives agricoles des districts de Beauce et de Québec en fin de décembre. Les premiers se sont réunis a Saint-Joseph de Beauce, les seconds, à l'hôtel Victoria de Québec.

Dans les deux cas, étude des mêmes problèmes : financement des sociétés et moyens à prendre pour en arriver à réduire les comptes recevables et instaurer le système de vente au comptant. Il y a abus de ventes à crédit presque dans toutes les coopératives. Même si les cultivateurs, de par la nature de leurs entreprises agricoles, ont périodiquement un besoin absolu de crédit, il n'appartient pas aux coopératives agricoles de donner ce service. Ceci admis par les coopérateurs, notamment les gérants et directeurs de coopératives, on en est venu à conclure qu'après entente au préalable, les cultivateurs ayant besoin de crédit devraient être dirigés vers les institutions organisées à cette fin, comme les caises populaires, véritables organismes coopératifs de crédit.

A titre de reporter du Service de l'Information, il nous a été donné d'assister à un nombre suffisant de ces formes pour déduire que cette question du crédit dans les coopératives agricoles est d'une portée générale et que l'année 1951 en verra probablement la solution chez un grand nombre, si l'on donne suite à l'appel lancé en faveur d'une étude plus attentive de la situation et des moyens d'y remédier. Plus tôt cette question sera réglée, plus vite les coopératives agricoles seront-elles en position de prendre un plus grand essor et de jouer leur véritable rôle social et économique au sein de la classe agricole.

St-Odilon

(Spécial)

FIANÇAILLES :

Le jour de Noël, eurent lieu les fiançailles d'Héléna, fille de M. et Mme Honorius Giguère, de Saint-Odilon, à M. Réal Maheux, fils de feu Alfred Maheux et de Dame Rose-Anna Turcotte, également de St-Odilon.

VA-ET-VIENT :

M. et Mme Lucien Giguère et leur fils, Claude, ont passé les jours de Noël et de l'An chez leurs parents, M. et Mme Honorius Giguère.

—Mlle Claire-Hélène Giguère, de retour dans sa famille après un séjour de trois mois à Saint-Joseph-du-Lac.

—M. Jules Giguère, fils adoptif de M. et Mme Léonidas Giguère, de St-Odilon, a passé le jour de l'An chez ses frères et soeurs de Vallée-Jonction.

Ne vous effrayez ni des travers ni même de quelques défauts de la jeunesse; ce n'est souvent que le brouillard matinal d'une belle journée de printemps. — Cte DE BELVEZE

Les arrosages au 2-4-D sont-ils payants ?

Est-il payant d'arroser au 2-4-D pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales ? Voici les résultats des recherches faites depuis trois ans aux fermes expérimentales du sud-ouest du Manitoba.

On s'est servi de deux sortes de vaporisateurs, l'un de $200, l'autre de $490. Le coût du 2-4-D: $7.45 le gallon. On a établi la durée du vaporisateur à 10 ans et supposé qu'un fermier arrose 200 acres par année.

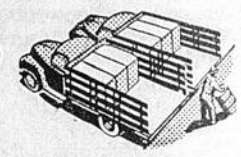
Le blé Redman, arrosé contre quatre mauvaises herbes courantes, a donné une augmentation de 2.9 boisseaux à l'acre comparativement à la parcelle non traitée, moyenne de trois ans. Le prix de vente du blé étant de $1.21 le boisseau, un fermier peut retirer un profit net supplémentaire de $1.87 à l'acre s'il se sert du vaporisateur le moins coûteux et de $1.60 l'acre s'il se sert du vaporisateur le plus coûteux.

En plus d'accroître les rendements, les arrosages ont contribué à réduire le volume de mauvaises herbes qu'il aurait fallu récolter, transporter et manipuler avec la récolte. A noter que ces résultats peuvent varier pour le mieux ou pour le pire si les essais sont conduits dans d'autres milieux ou dans des conditions différentes. Il reste que les cultivateurs de l'Ouest canadien, disposant de grandes étendues de terre, se servent de plus en plus des herbicides pour détruire les mauvaises herbes dans les champs de céréales.

Afin de couvrir le coût d'achat et les frais de dépréciation d'un vaporisateur, on considère qu'il faut arroser chaque année une superficie assez considérable — dans l'expérience précitée, 200 acres. Dans le cas des deux vaporisateurs mentionnés ici, les frais de dépréciation se sont respectivement établis à 10 cents et à 25 cents l'acre. Le coût des réparations représentent, au cours de 10 ans, 60 pour cent du coût d'achat original — soit 6 et 15 cents l'acre dans l'un et l'autre cas. On considère que l'intérêt sur le capital représente 3 et 6 cents l'acre respectivement.

Hotel Château Normandie — 50 CHAMBRES MODERNES — EN FACE DU CHATEAU FRONTENAC

6 CAMIONS A VOTRE DISPOSITION



SERVICE QUOTIDIEN
Beauceville - Québec
3 FOIS LA SEMAINE
Beauceville - Montréal
DEUX ENTREPOTS :
Québec : 250, 2e rue — Tél. 2-4368
Montréal : 692 William
BEAUCEVILLE TRANSPORT ENRG.
LEONCE ROY, gérant
Tél. Bureau 115-W — Résidence 115-J



ANNONCES CLASSIFIEES



Envoyez-nous vos annonces classifiées par la poste ou téléphonez à 58

A VENDRE

A vendre — Aubaine

MAISON située à Beauceville-O., rue Bolduc, coin de rue, beau terrain, à vendre à bon marché. Conditions de paiement très avantageuses. S'adresser à **L.-P. Turgeon, Notaire, ou à Laurent Roy, Beauceville-Ouest.** (8 fs 21-12)

Ameublement de boudoir en ratin, 4 morceaux. Pour tout rengeignement, adressez-vous à **L'ECLAIREUR, Beauceville.**

Clavigraphes

AGENT pour machines à additionner, clavigraphes et filières métalliques. **Roger Bolduc, St-Georges-Est.**

Encouragez nos annonceurs

A VENDRE

BEL EMPLACEMENT à vendre, situé sur la route nationale à Beauceville-Est. S'adresser à **Marcel Veilleux, a/s L'Eclaireur. Beauceville.** (j.n.o.)

ACHETEURS DE POUSSINS

En commandant dès maintenant vos poussins pour 1951, vous vous assurez d'une livraison à la date voulue et bénéficiez d'un escompte intéressant. Tous nos poussins ont subi l'épreuve du sang et sont approuvés par les inspecteurs du gouvernement. Demandez notre catalogue 1951, notre liste de prix, de même que le pamphlet intitulé 'Comment améliorer la basse-cour'. **MONKTON POULTRY FARMS, MONKTON, Ontario.** (5 fs P. 2-11)



DIVERS

Agents demandés pour vendre à domicile 225 produits connus et garantis: café, thé, etc. Commission avantageuse. Bons territoires vacants. $15.00 vous procurent valise et produits. Trente jours d'essai SANS RISQUE. Détails: JITO, **5130 St-Hubert, Montréal.** (4 fs. 11-1)

WATKINS

Les gens de St-Georges, St-Côme, St-Martin et St-Théophile trouveront de grands avantages d'économie et de satisfaction en achetant les produits WATKINS. Nous avons à l'année des spéciaux qui vous font économiser de 20 à 30%; de plus vous avez la certitude d'employer les produits les plus renommés au Canada. Pour toute information, s'adresser à Aimé Poulin, C. P. 906, St-Georges-Est.

LA LOI POUR TOUS

RESPONSABILITE DE L'INSPECTEUR AGRAIRE

Un cultivateur qui s'adresse à un Inspecteur agraire pour qu'il requière un voisin d'effectuer certains travaux à un fossé de ligne de façon à tenir le fossé en bon état d'entretien et de réparations, est en droit d'attendre des résultats de sa requête. Si l'Inspecteur néglige ou refuse, sans raison, de faire la démarche demandée, le requérant, qui a subi et subit encore des dommages à cause de l'état du fossé, peut poursuivre l'Inspecteur agraire qui a manqué à son devoir. (Réf. Lécuyer vs Filion, Cour supérieure, Terrebonne, No 7877).

NUISANCES

Le propriétaire a un droit absolu dans sa chose. Il peut la changer, l'améliorer, la dégrader, l'endommager, mais il ne saurait user de ce droit sans utilité pour lui, par malice et dans le seul but de nuire à autrui.

Celui qui construit près de la ligne séparative de deux terrains une clôture mesurant 47 pieds de longueur sur 8½ pieds de hauteur dans le seul but de nuire au voisin et de lui causer un tort grave en le privant de ce côté d'air, de soleil et de lumière commet un abus de son droit. Le voisin ainsi lésé peut s'adresser à la Cour pour obtenir la démolition de la clôture et, en plus, des dommages-intérêts. (Réf. Brodeur vs Choinière, Cour supérieure, Bedford, No 1748).

ENTRETIEN D'ECOLES

La Loi de l'Instruction publique fait une distinction entre des travaux d'entretien et des travaux de réparations pour une école.

Quand il s'agit de travaux de réparations, la résolution des Commissaires qui les a ordonnés doit être publiée selon les prescriptions de la Loi. Tandis qu'une simple résolution suffit pour justifier des travaux d'entretien.

Le peinturage d'une école, le remplacement d'une porte, la réfection d'une tête de cheminée, endommagée par les intempéries, et d'autres choses du genre doivent être considérées comme des travaux d'entretien, rendus nécessaires par un usage normal de l'édifice. La résolution qui autorise tels travaux n'a pas besoin d'être publiée. (Réf. Dumont et Al. vs Commissaires d'Ecoles pour la Municipalité de la Paroisse de St-Pie-de-Guire, Cour supérieure, Richelieu, No 10,544).

DETTE RELATIVE AU JEU

Une dette de jeu n'est pas recouvrable en justice. Mais ce principe doit s'interpréter strictement. Dès que le jeu a pris fin, toute transaction monétaire est valable et peut donner lieu à une poursuite judiciaire.

C'est ainsi qu'un emprunt fait après une partie de cartes n'est plus vicié d'illégalité et le prêteur pourra s'adresser à la Cour pour récupérer son dû, si l'emprunteur néglige ou refuse de payer. (Réf. Poirier vs Bergeron, Cour supérieure, Montréal, No 226,108).

EVALUATION MUNICIPALE

Tout propriétaire-contribuable peut faire annuler un rôle d'évaluation qui a sous-estimé la majorité des immeubles dans une proportion de 40 à 60%. (Réf. Dame Tellier vs Corporation de St-Michel des Saints, Cour de Magistrat, Joliette, No 14,451).

THEMIS

NOTE : Tous droits de reproduction totale ou partielle, ainsi que de traduction, réservés par le SERVICE de REDACTION POPULAIRE, dirigé par Irené Ledoux, Casier Postal "G", Station C, Montréal.



LES PRODUITS DE BETON ENRG.

ADRIEN PICARD, prop.

Fabricant de tuyaux, 6-9-12-15-18-24-30-36-48-60 et 72".

Fabriqués suivant les spécifications A.S.T.M.

DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX

SAINT-LAMBERT, — Tél. 32-8-2 — Cté Lévis

De passage à Québec

LOGEZ A

l'Hôtel Montcalm

- Situé dans le centre des affaires, à proximité du
- Palais Montcalm, Théâtre Capitol et plusieurs
- autres théâtres. Terrain de stationnement à un
- pas de l'Hôtel.

Pour réservation, banquets ou réceptions, écrivez ou appelez à 2-1287

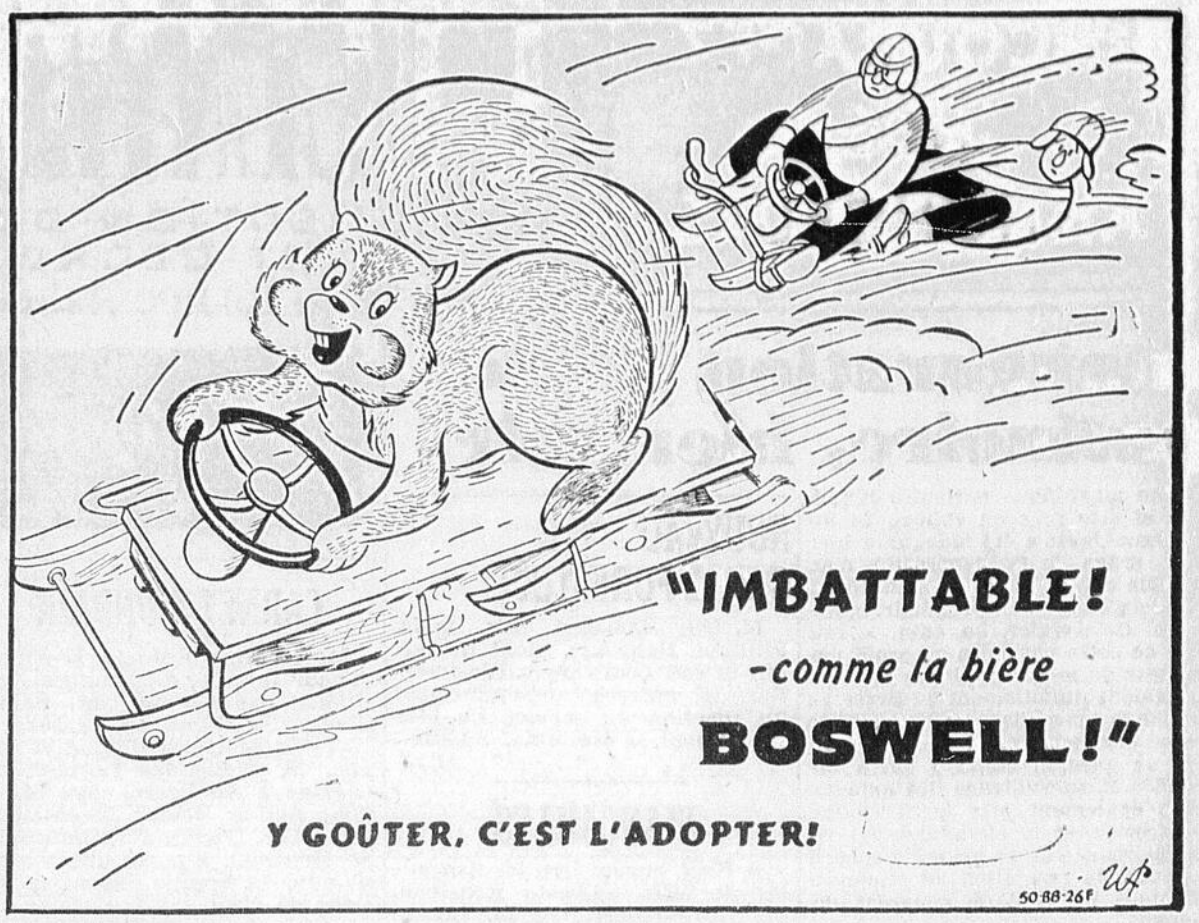
NOUVELLE ADMINISTRATION :

René Nolin, gérant-général,
François Nolin, président,
C. Côté, secrétaire

HOTEL MONTCALM

(En face du Carré d'Youville)

161, rue St-Jean — Tél. 2-1287 — QUEBEC



UNE LETTRE . . .

(Suite de la page 2)

passa dans son esprit. La signature ? Elle ne l'avait pas regardée. La lettre ? Elle ne l'avait même pas déchiffrée jusqu'au bout... L'encre, elle se le rappelait à présent, était bien pâle sur les plis intacts du papier.

—A qui appartenait ce livre ? demanda-t-elle avec un grand effort. Savez-vous de qui il vous vient ?

—C'est un souvenir de ma grand'tante Hélène, que l'on surnommait Ondine.

—Alors, j'ai tout simplement trouvé là une lettre qui lui était destinée et qu'elle n'a peut-être jamais lue... et je l'ai lue, croyant qu'elle m'était destinée. Voilà l'explication, monsieur, pardonnez-moi...

—Je vous en conjure, mademoiselle, ne pleurez pas. Votre erreur était bien innocente. En somme, vous... en somme, je... c'est-à-dire que... n'est-ce pas...

Il se tut, incapable d'en sortir, considéra Roseline dont les "anglaises" brunes retombaient avec tant de grâce sur une robe de percale rose, et qui séchait de son petit mouchoir les plus beaux yeux bleus du monde... Un trouble délicieux l'envahit. Elle l'aimait donc ? Confus, tremblant, très gauche, il feuilleta le livre, prit la lettre. Ondine, Hyacinthe... Tragique malentendu ? Ironie cruelle du sort ? Cette lettre d'amour n'avait jamais été lue peut-être.

"Je vous aime, chère apparition qui hantez les bords de cet étang. Je ne vivrai point heureux sans votre présence. Vous habitez mon coeur..."

—Ce n'est pas vrai, s'écria l'impétueuse jeune fille. Il s'est marié et il est mort vieux. Ondine a eu bien raison de se noyer !

—Je vous demande pardon, mademoiselle, mais je crois que cette lettre est sincère... telle que je vous la lis.

—Je ne comprends pas.

—"Vous habitez mon coeur, chère **Roseline**... Un seul regard a suffi pour nous unir. Ah ! je le sens, vous m'aimez aussi !"

—C'est vrai !

L'étourderie de Roseline était décidément incorrigible. Mais Albert la contemplait de plus en plus charmé... La lettre d'amour était enfin parvenue et la Providence avait bien choisi la destinataire...

•

Le jour où Roseline devint la fiancée d'Albert, elle se rendit au jardin et en moissonna toutes les roses; puis, elle les éparpilla sur l'étang que le soleil déclinant vêtait de nacre et d'or :

—Pour vous, chère Ondine...

Luce LAURAND

FONDÉ EN 1695

de KUYPER

Blended GIN

DISTILLÉ AU CANADA

La vraie saveur de Hollande

N.-D. des Pins

NAISSANCE :

A l'Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Beauce, est né un fils à M. et Mme Nelson Roy, baptisé sous les prénoms de Gérard, Florent. Parrain et marraine, Clément et Monique Roy, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Vve Arthur Roy, grand'mère de l'enfant.

Nos félicitations.

MARGUILLIER :

M. Pierre Morin a été élu marguillier, en remplacement de M. Gonzague Poulin, sortant de charge.

BINGO :

Le 28 décembre, à la salle paroissiale, eut lieu un bingo organisé par les dames Fermières. Il y eut foule et la soirée fut des plus amusante. Il y eut plusieurs magnifiques prix de gagnés. En plus, un tableau vivant fut représenté par un groupe d'enfants de la paroisse. Il fut très bien réussi. Il représentait Jésus à la crèche. Il y eut aussi la rafle d'un magnifique cadre, donné par M. le curé Bérubé; il fut gagné par M. Jean-Noël Pomerleau, ainsi qu'un cent de farine, donné par M. Pierre Morin, et dont M. Frédéric Busque fut l'heureux gagnant. Tous furent enchantés de cette soirée.

ACCIDENT :

M. Jean-Louis Poulin, travaillant dans les chantiers du Maine, s'est fracturé une jambe, jeudi dernier. Il fut conduit à l'hôpital de Beauceville, où il est sous traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Power, Bienvenue, Lesage & Turgeon

AVOCATS

111, Côte de la Montagne
QUEBEC, P. Q.

MARIO BERINI . . .

(suite de la page 6)

et "Sérénade pour Cordes" de Haydn.

Les concerts "Pop" de l'Orchestre Symphonique de Toronto sont radiodiffusés sur le réseau transcanadien de la CBC. On peut les entendre chaque vendredi soir, au poste local CBF, de 8h 30 à 9h 30.

NOUVEAUTÉS L'ISLET EN PLASTIQUE, ENRG.

DENIS BELANGER, prop.

L'ISLET STATION, Qué.

Spécialités :

Enseignes Commerciales

Demandez nos prix

Café ROY

Repas légers à votre choix.
Cuisine canadienne.

VALLEE-JONCTION, Cté Bce
Téléphone 31

ACHETONS

Poches vides de toutes sortes, au plus haut prix.

QUEBEC SACS SUPPLY Enrg.

100, Mgr Gauvreau, QUEBEC

VOUS

QUI ENTENDEZ DUR

Nouveau

"Goldentone"

LA VOIX D'OR

Roi des instruments pour ENTENDRE

80. et plus

Institut Acoustique, Enr.

22, place d'Aiguillon

La plus grande valeur au plus bas prix

LA TRAVERSEE

Québec – Lévis

La traversée QUEBEC-LEVIS est encore le plus simple et le meilleur moyen d'accès des deux villes

PROFITEZ DE SON CHARME

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT

LA TRAVERSE DE LEVIS Limitée

L.-MAURICE CARRIER, Gérant-Général

BUREAU CHEF :

Marché Champlain — Québec

QUEBEC : 2-5182 — Téléphones — LEVIS : 206

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

L'ECLAIREUR

SECTION DE SAINT-GEORGES

Roger BOLDUC, rédacteur

Lisez notre journal et faites-le lire à vos amis

Inauguration d'une patinoire, hier soir

Une magnifique patinoire illuminée et sise près du collège de St-Georges-Ouest a été inaugurée hier soir grâce à la générosité d'un homme d'affaires bien connu de notre localité, M. J.-O. Bélair, garagiste. Ce dernier, en effet, a fait don de cette patinoire au profit des enfants de moins de douze ans, qui pouvaient difficilement se livrer au patinage jusqu'ici. M. Bélair a poussé la générosité jusqu'à fournir un gardien fiable à qui a été confiée la surveillance des enfants. Il a également pris à sa charge l'entretien et le chauffage. En reconnaissance de ce geste, le conseil a voté une résolution de remerciements à l'endroit du généreux donateur.

Au nom des jeunes, qui pourront prendre leurs ébats jusqu'à 8 heures du soir, tous les jours, nous remercions M. Bélair du geste magnifique qu'il vient de poser à l'intention de notre marmaille.

NOUVEAU GARDE-FORESTIER

M. Guy Rancourt, fils de M. Philippe Rancourt, vient de terminer son cours de garde-forestier. Il entrera prochainement en fonction au service de l'International, à Noranda, Abitibi. (R)

FIANÇAILLES

A Noël, eurent lieu les fiançailles de Mlle Gilberte Rousseau, de Saint-Georges, à M. Lucien Bégin, fils de M. et Mme Albert Bégin, de St-Georges.

—Egalement, à Noël, eurent lieu les fiançailles de Mlle Yvette Rousseau à M. René Veilleux, de Saint-Benoît, fils de M. et Mme Johnny Veilleux.

EXIGEZ Liqueurs St-Georges SPÉCIALITÉ: ORANGEADE

CARNET MONDAIN

M. et Mme Antoine L.-Auger et leur famille, de Montréal, visitaient des parents de Saint-Georges, à l'occasion de Noël.

—Mlle Mariette Bolduc et son ami, M. Wenceslas Lessard, de passage à St-Victor, chez M. et Mme Arthur Bolduc, récemment.

—Mlle Lorraine Vaillancourt, de Montréal, a passé une semaine dans sa famille durant la période de Noël.

—Mlle Anita Baillargeon est de retour dans notre ville où elle résidera désormais.

—M. et Mme J.-Emile Forget se sont rendus à Québec, chez des parents, à l'occasion du jour de l'An.

—M. et Mme Rosario Lachance sont descendus à Québec, ces jours derniers.

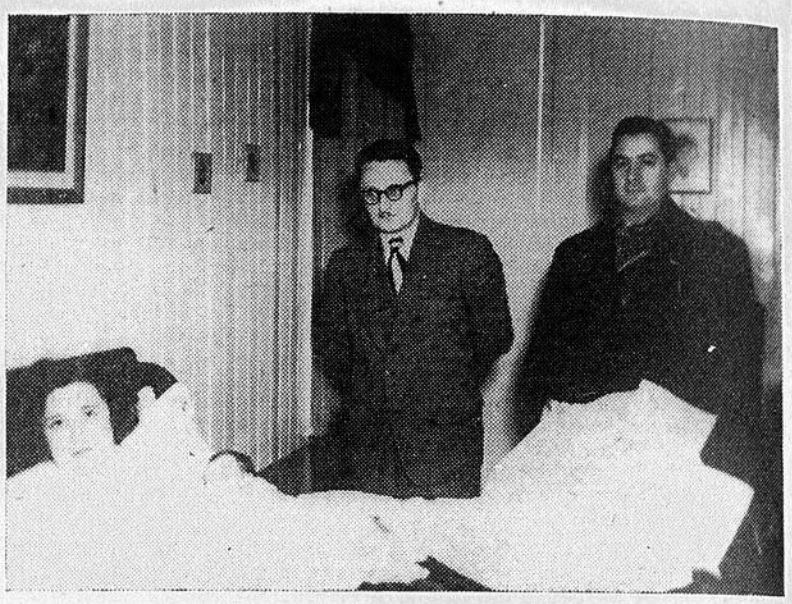
—M. et Mme Alphonse Jacob, de Ste-Marie, visitaient récemment M. et Mme F. Michaud.

—M. Raymond Dallaire est retourné à Sainte-Germaine, après quelques jours de visite chez des parents de notre ville.

—Mlle Micheline Roy, e.g.m., de l'hôpital N.-D. de Montréal, a passé le jour de l'An dans sa famille.

M. Alistair MacKinnon, de New York, était à St-Georges à l'occasion de Noël, en visite chez Mlle Louisette Roy. (R)

Concours du premier-né



■ **Comme nous l'annoncions la semaine dernière, c'est Mme Emile Gilbert qui a gagné le concours du premier-né de 1951 organisé à Saint-Georges par le Magasin des Enfants de M. Victor Veilleux, de concert avec notre journal. Notre représentant a croqué cette photo en fin de semaine. On remarque l'heureuse maman avec son jeune fils. Debout (de g. à d.) le Dr Rodolphe Maheu, qui a assisté la maman, et M. Victor Veilleux, qui a présenté un riche cadeau à Mme Gilbert à cette occasion. Sincères félicitations.**

Prix aux meilleures décorations

La Chambre de Commerce des Jeunes avait offert deux prix de $25. pour les personnes qui faisaient la plus belle décoration extérieure à l'occasion de Noël.

Dans Saint-Georges-Ouest, le vainqueur fut M. Philippe Lacroix, plombier, résidant sur le Boulevard Dionne. Dans l'Est, le jury n'osa se prononcer entre deux concurrentes : Mme Philippe Thibaudeau et Mme Arthur Grenier. Cette dernière fut choisie par le sort.

Le résultat fut communiqué au cours d'une réunion récréative de la Jeune Chambre, le 28 décembre dernier.

Nous félicitons sincèrement les vainqueurs. Le Jeune Commerce profite aussi de la circonstance pour remercier le public de sa bonne coopération. (R)

CHRONIQUE ISABELLIENNE

ACTIVITES DE DECEMBRE

Les 12-13-14 : Les cours d'art culinaire, donnés par Mlle Rita Martel, directrice, et par les Meuniers de la farine Robin Hood, ont remporté un franc succès.

Le 20 : Assemblée mensuelle. Plusieurs sujets furent mis à l'étude.

Le 27 : Dépouillement de l'arbre de Noël. M. le curé Beaudoin, aumônier du Cercle, rehaussa de sa présence notre réunion.

Le 31 : Les Filles d'Isabelle se rendent à l'Hôtel-Dieu, visiter les malades, à l'occasion des Fêtes.

Vu la maladie de notre digne régente, Sr L. Dion, la charge de présider notre assemblée et notre social fut confiée à Sr Irma Dutil.

(R) **L. PEPIN, Rédactrice**

PRIX GAGNÉS AUX QUILLES

Le prix offert par M. CHARLES GODBOUT, magasin 5-10-15, St-Georges-Ouest, a été gagné par M. Edwin Gendron, avec une partie de 205.

•

Celui offert par DROUIN & PAQUET, bouchers-épiciers, 1ère Avenue, St-Georges-Est, a été gagné par Mlle Edith Morin, avec une partie de 154.

•

Le dollar offert par la MAISON A. SEVIGNY, confection pour hommes et pour dames, 2ème Avenue, St-Georges-Est, a été gagné par Mlle Laurette Poulin, avec une partie de 116.

•

Celui offert par M. Geo. GOURDEAU, rep. des brasseries DOW & BOSWELL, a été gagné par Mlle Pierrette Pépin, avec une partie de 9.

•

Félicitations aux gagnants.

COURS D'ESPAGNOL

C'est dans la semaine du 21 janvier courant que M. Gérard Langlois commencera à donner à St-Georges un cours de langue espagnole. Déjà, une douzaine d'élèves se sont inscrits, mais s'il y a d'autres personnes intéressées à suivre ce cours d'espagnol, elle sont priées de donner leur nom sans délai à M. Langlois lui-même, **352, 1ère Avenue, Ville St-Georges, Tél. 123.**

Les classes auront lieu deux fois la semaine jusqu'à la mi-mai. Si on s'inscrit, on doit le faire pour toute la durée du cours. Ceux qui passeront avec succès les examens, recevront un certificat analogue à celui qu'attribuent les écoles spécialisées.

C'est la première fois qu'il se donnera un cours de langue espagnole à Saint-Georges. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de cette langue; qu'il suffise seulement de dire qu'elle occupe maintenant le second rang dans le monde, après l'anglais, parmi les langues étrangères enseignées dans les universités. La place qu'occupent tous les pays de l'Amérique latine au sein des Nations-Unies, et les relations de plus en plus étroites entre ces pays et le Canada, offrent d'innombrables opportunités à tous ceux qui possèdent l'espagnol.

Il n'y a pas d'âge pour apprendre une langue étrangère; aucun diplôme n'est requis. Seule la volonté d'apprendre suffit.

Le cours complet de première année comprendra 30 leçons (deux par semaine); les frais d'inscription seront de $15. pour toute la durée du cours, dont un dépôt initial de $2. à la première leçon. L'heure des cours sera déterminée pour accommoder les intéressés.

Quelques citoyens de Beauceville ont manifesté également l'intention de s'inscrire aux cours d'espagnol. M. Langlois donnera des cours à Beauceville s'il reçoit d'ici le 20 janvier un nombre suffisant d'inscriptions à Beauceville.

LES FILLES D'ISABELLE À L'HÔPITAL

Le Comité des loisirs des Filles d'Isabelle s'est rendu à l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce, visiter les malades, dimanche, le 31 décembre.

Mère Marie-Auxiliatrice fut nommée pour accompagner nos soeurs très dévouées dans leur tâche. Les quarante hospitalisés reçurent chacun leur petit cadeau et, en même temps, ont pu déguster chocolats, bonbons et cigarettes.

La pouponnière ne fut pas oubliée. Chaque poupon reçut son jouet.

Félicitations chaleureuses aux Filles d'Isabelle. (R)

Pour vos fêtes familiales et autres occasions.

Exigez les GATEAUX du gourmet

Spécialités : Gâteaux de noces, de réceptions, etc.

LA PATISSERIE REG.

ST-GEORGES-EST Tél. 356

LA PETITE CHAUMIERE

A. GODBOUT et D. LABBE, props

RESTAURANT ORIGINAL

Spécialités : Steaks, spaghettis, salades, Bar-B-Q

RESERVATIONS SUR DEMANDE

ST-GEORGES-EST - 2ème Avenue

AUTOMOBILISTES !

VOTRE AUTO SORTIRA DE NOTRE GARAGE EN PARFAIT ORDRE SI VOUS AVEZ LA PRECAUTION DE NOUS LA CONFIER

Si vous désirez faire peinturer votre auto au DUCO ou au DU LUX, également faire faire vos débossages, soudures, réparations des sièges, rembourrage, etc., confiez-nous votre ouvrage.
Ouvrage fait promptement, satisfaction garantie à prix défiant toute compétition.

Notre maison mérite votre confiance
33 années à votre service

GARAGE FRS. DUBE

St-Georges-Ouest — Tél.: Gar. 137 — Rés.: 136 — Rue Principale

POUR ALLER à

St-Martin, St-Gédéon
St-Ludger, Mégantic

et autres endroits sur ce parcours

Voyagez par les

AUTOBUS BEAUCE-FRONTENAC

Ils sont plus rapides

SERVICE TOUS LES JOURS de

Québec à Mégantic via St-Georges

Le même service sera continué tout l'hiver

Arrêt sur signal de Québec à St-Georges pour tout voyageur désirant se rendre à Jersey Mills, St-Martin et autres paroisses plus éloignées.

BUANDERIE

Je suis à la disposition de tout client ou industriel qui désirent me confier leur lavage.

•

5 ans d'expérience à la buanderie du Foyer.

•

BUANDERIE ST-GEORGES

Mlle B. Lequin, prop.

St-Georges-Est — 2ème Avenue
Voisin du magasin
Yvon Thibodeau

MESDAMES ! Profitez de la GRANDE VENTE qui s'ouvrira vendredi le 12 janvier.



Du choix !
De la qualité !
De l'exclusivité !

C'est ce que vous trouverez à des prix exceptionnellement bas au SALON

FRANCOISE ROBITAILLE

MODISTE DE CHAPEAUX

Spécialités : Réparations et confection

Rue St-François — Tél. 6201 — St-Georges-Ouest

(Près de la Caisse Populaire)

Nouveautés Parisiennes Enrg.
BENOIT MATHIEU, prop. RACHEL BOURQUE, gér.
CONFECTION POUR DAMES • MACHINE A RECOUVRIR LES BOUTONS
VILLE DE ST-GEORGES-EST • TEL. 207-52, BEAUCE

EPHEMERIDES DE L'AN 1950

Janvier :

Le 11 : Incendie désastreux chez M. Aimé Giguère.

—Le 14 : Un vent très violent cause des dégâts considérables. La glace bouge et l'eau envahit plusieurs caves.

—Le 23 : Concert de Mlle Carmen Torres.

—Le 24 : Appel nominal dans les deux villes, Est et Ouest.

Février :

Le 1er : M. Josaphat Poulin est élu maire de Ville de St-Georges et M. Arsène Morin est élu à Ville-Ouest.

—Le 19 : Le niveau de l'eau atteint une hauteur maximum et plusieurs caves sont inondées depuis quelques semaines. Les autorités envisagent un projet de barrage.

Mars :

Le 2 : Dionne Spinning Mills remporte le championnat du circuit de hockey Crépeau.

—Le 19 : Ouverture officielle de l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce.

Avril :

Le 2 : M. Gérard Rodrigue est tué instantanément par une automobile, près de sa demeure, au Village Morency.

—Le 5 : Les glaces se mettent en marche à St-Martin, mais un embâcle se forme à la rivière Stafford, ce qui sauve St-Georges d'un désastre sans précédent.

—Le 15 : Concert des frères Teltshick, pianistes, au Royal.

—Le 21 : Débâcle définitive à St-Georges; Aucun dommage, mais Beauceville sera plus éprouvé quelques heures plus tard.

—Le 27 : Concert d'Erna Sack au Royal.

—Le 30 : Incendie au garage D. Lachance.

Mai :

Le 1er : Ville de Saint-Georges adopte un nouveau numérotage des rues et des maisons.

—Le 3 : Communion solennelle.

—Le 7 : St-Georges sympathise avec les victimes du terrible incendie de Rimouski.

—Le 13 : A trois heures, ce matin, le feu détruit la résidence de M. Lucien Rodrigue, au Village Morency.

—Le 21 : Bénédiction solennelle du séminaire. Ouverture de la saison de baseball.

—Le 31 : M. Léonce Dion est élu Grand Chevalier.

Juin :

Le 11 : Amicale au Collège de St-Georges. On célèbre le 25e anniversaire de l'arrivée des FF. de la Charité ici.

—Le 12 : M. Dominique Gilbert est élu président de la Chambre de Commerce des Jeunes.

—Le 24 : Célébration de la St-Jean-Baptiste.

—Le 25 : Proclamation de l'érection d'une nouvelle paroisse sous le vocable de N.-D. de l'Assomption. Elle comprendra le territoire de la paroisse St-Georges situé à l'est de la Chaudière.

Juillet :

Le 18 : M. le curé Jean Duval, pasteur de la nouvelle paroisse, est accueilli par la population. Election des marguilliers.

—Le 30 : Ouverture de l'église temporaire au deuxième étage de la salle Lacroix.

Août :

Le 17 : Un spectaculaire incendie détruit le magasin Poulin & Grondin, à 4 h. ce matin.

—Le 20 : Bénédiction de l'Hôtel-Dieu N.-D. de Beauce par Mgr Maurice Roy. Une assemblée politique suit, avec l'hon. Maurice Duplessis comme principal orateur.

—Le 22 : La grève du rail débute ce matin. A Saint-Georges comme dans tout le pays, on en souffrira pendant une dizaine de jours.

Septembre :

Le 9 : Incendie à l'usine de blocs de ciment de M. Jos. Turcotte. Perte totale.

—Le 10 : Le jeune Lorenzo Gilbert se fait tuer et sept autres personnes sont blessées quand une automobile dérape au terrain de courses. — Noces d'or de M. et Mme Georges Caron.

—Le 11 : St-Georges décroche le championnat de la Ligue Laurentienne Sud.

Octobre :

Le 1er : M. Ernest Létourneau gagne la course de 100 milles disputée à Ste-Monique des Saules.

—Le 15 : Jean Nadeau, enfant de M. et Mme Ernest Nadeau, est tué accidentellement par une automobile.

—Le 24 : Ouverture de la seconde Exposition Industrielle Régionale.

Novembre :

Le 13 : La population est consternée en apprenant la terrible tragédie du Mont Obiou.

—Le 28 : Le feu détruit un vaste entrepôt de la St. George Woollen Mills.

Décembre :

Le 25 : Cinq messes de minuit ont lieu dans les paroisses locales.

—Le 28 : M. Philippe Lacroix et Mme Arthur Grenier gagnent les prix offerts par le Jeune Commerce pour la meillleure décoration extérieure. (R)

COUR DU MAGISTRAT

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE BEAUCE,
No 18,471

J.-A. TURCOTTE, manufacturier de St-Georges,

Demandeur

— vs —

VICTORIEN VEILLEUX, de Beauceville,

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Bureau du Greffier, St-Joseph de Beauce, ce 22ième jour de décembre, mil neuf cent cinquante.

(Signé)

TASCHEREAU & ALLARD,
P. C. S.

Vraie copie
PAUL-E. BAILLARGEON,
Procureur du demandeur

SEUL GAZ qui se vend 100% PUR

INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET DOMESTIQUE

Vous apporte la garantie d'un rendement supérieur pour la cuisson, le chauffage, l'eau chaude, la réfrigération, restaurants, institutions, etc.

Un combustible incomparable, rapide, propre, économique, ultra moderne, non toxique.

GAZ PROPANE DE BEAUCE INC.

Seul distributeur autorisé pour le comté de Beauce

Venez visiter notre nouveau poste d'affaires.

Beau choix de fournaises, poêles et brûleurs à gaz, etc. Accessoires à gaz.

ST-GEORGES-EST
Rue St-Antoine, - Tél. 615

LETTRE OUVERTE

(suite de la page 16)

La semaine dernière, notre compagnie de téléphone a eu besoin de quarante mille dollars pour payer la nouvelle bâtisse de son central. Tout ce que l'on a pu ramasser du côté Est a été $500. Il a fallu aller du côté Ouest pour chercher la balance.

En passant, il est bon de noter que cette bâtisse de la Cie de Téléphone est située du côté Est.

Quelle belle leçon de tolérance nous recevons, en cette occasion, des résidents du côté Ouest de la rivière !

Gens du côté Ouest de la rivière, ne vous paraît-il pas évident que toutes ces divisions, dont on nous rabat les oreilles depuis quelque temps n'ont d'autre but que celui de se débarrasser de vous ?

Pourquoi ne restez-vous pas chez vous ?

Vous avez votre église, votre couvent, votre collège, des magasins, des pharmacies, des étaux de boucher, une laiterie, des épiciers, des restaurants, des banques, un théâtre, des médecins, etc.

Qu'avez-vous besoin de venir porter votre argent aux gens du côté Est ?

Si vous restiez chez vous vous activeriez la prospérité de votre municipalité et vous nous rendriez service. Il n'y a rien comme le portefeuille pour ramener les gens à la raison.

Vous n'êtes pas assez renards pour jouer avec les gens de l'Est. En voulez-vous la preuve ? Il y a quelque temps, vous avez fait une kermesse au profit de votre hôpital. Les recettes sensées se totaliser à $6,000. ont été déposées dans les mains d'un groupe de l'Est. On a entendu dire, entre les branches, que les Religieuses de l'Hôpital avaient eu $1,900. Vous a-t-on jamais rendu compte de la balance ?

Citoyens de St-Georges-Est ! Cessons donc ces chicanes de famille. Rendons-nous compte que notre population est, en majorité, composée de gens pauvres qui n'ont pas les ressources voulues pour se permettre pareilles extravagances.

Souvenons-nous des années 1930 à 1937. Ces années de misère peuvent se répéter.

De quelle façon nous y prendrons-nous pour faire face à nos obligations si nous nous sommes laissés endetter au delà de nos moyens ?

Consultez les statistiques et vous apprendrez que notre dollar de 1939 ne vaut plus que 58 centins. Ce qui veut dire que chaque fois que nous entrons dans un magasin, nous en repartons avec une valeur de 58 centins de marchandise pour le dollar que nous y avons laissé.

Pour peu que l'inflation se continue, et il est à prévoir qu'elle va se continuer, par rapport à la crise internationale que nous traversons, combien vaudra notre dollar dans six mois, dans un an ? Peut-être 40 centins, peut-être moins.

Avec quoi paierons-nous les dettes de ces constructions inutiles lorsque nos dollars auront à peine assez de valeur pour nous procurer le strict nécessaire ?

Il est encore temps de réagir.

Il sera trop tard lorsque les dettes auront été contractées.

PENSONS-Y BIEN !

Un Citoyen de St-Georges

NAISSANCE

M. et Madame J.-W. Marceau (Annie Jolicoeur) annoncent la naissance d'une fille, née le 3 janvier, à l'Hôtel-Dieu Notre-Dame et baptisée le 5, sous les prénoms de Jeannine, Renée. Parrain et marraine, M. et Mme Marc Marceau, de St-Anselme, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Yolande Marceau, soeur de l'enfant.

Nos félicitations.

HUBERT GENDREAU, O.D.
Optométriste — Spécialiste pour la vue.
— Verres ajustés —
Bureau: 9 à 12 a.m. — 1.30 à 6 p.m. — Le soir sur appointement
Edifice Nicolas Tawel, 2ème plancher
322 — 1ère Avenue — Tél. 320 — Ville de St-Georges

BEAULIEU & LAFLAMME
AVOCATS & PROCUREURS
ST-GEORGES, Bce — Téléphone 301
Marie-Louis BEAULIEU, L.Ph., C. R.
Avocat et docteur en droit,
111 Côte de la Montagne, QUEBEC
Téléphone: Bur. 2-1596 — Rés. 5339
Rodolphe LAFLAMME, B.A.,
Avocat et licencié en droit,
ST-GEORGES DE BEAUCE
Téléphones: Bur. 301 — Rés. 345

CARTES PROFESSIONNELLES

CLOVIS THIBAUDEAU.
AVOCAT
Téls: Bureau 277,
Rés. 277-s-2
339, 1ère Ave Ville St-Georges, Qué.

Paul E. Baillargeon
AVOCAT
Tél. Bur. 244 Tél. Rés. 289
St-Georges, Beauce, Qué.

Dr L.-P. GAGNON
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les jours à St-Georges
TEL. 275 — ST-GEORGES-EST
Coin St-Antoine et 1ère Avenue

Dominique Vézina
AVOCAT
EDIFICE JOLICOEUR
(Près du pont)
BEAUCEVILLE-EST Tél. 831

Dr P.-E. THIBAUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les jours à St-Georges de 8½ h. a.m. à 8h. p.m.
Bureau à Ste-Justine tous les premiers vendredis de chaque mois à l'Hôtel TANGUAY.
1ère Ave, Est - Tél. 226 - St-Georges-Est

Encouragez nos annonceurs

GEORGES-E. THIBAUDEAU
M. R. A. I. C.
Architecte
Tél. 508 — 1ère Avenue — St-Georges, Beauce

GREGOIRE POULIN
Licencié en droit
Comptable public enregistré
1ère AVE, ST-GEORGES-EST — TEL. 353

Dr Victor Cloutier
SAINT-GEORGES, Beauce
Coeur — Poumons — Estomac — Foie — Intestins
Pression artérielle
Bureau : 10h. à 12h. a.m. — 1½h. à 4h. p.m.
Le soir sur rendez-vous — Aucun cas de maternité

PHARMACIE ST-GEORGES ENRG.
BENOIT MORIN, B. PH. L. PH.
Membre du Collège des Pharmaciens
1ère Avenue — St-Georges-Est — En face du pont
Tels 66 — Rés. 527-w
Heures d'affaires : de 8½ hres a.m. à 9 hres p.m. — Vendredi et samedi à 10 hres p.m. — Dimanche de 11 hres a.m. à midi.
Spécialité : PRESCRIPTION

Tél. 559
Louis Robert Ruel
L.S.C., C.A.
Syndic Licencié
1ère Avenue, - St-Georges-Est, Bce

JACQUES HEBERT, O. D.
Optométriste — Spécialiste pour la vue
LUNETTES CORRECTIVES
Bureau : 9 à 12 a.m. — 1½ à 5½ p.m. — Le soir : 7 à 8 p.m.
EDIFICE THIBAUDEAU — (En face du Bureau de Poste)
Tél. 548 — 1ère Avenue — ST-GEORGES-EST

Heures : 2 à 5 — 7 à 8 p.m. — ET SUR RENDEZ-VOUS
Docteur René Desjardins L. C. M. C. B.A.-M.D.
Bureau contigu à celui du Dentiste Thibaudeau
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE
Avant-midi : Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce
Tél. 589 St-Georges-Est, Beauce, P. Q.

Bureau ouvert tous les jours de 8 heures a.m. à 9 heures p.m.
Docteur Rodolphe Maheux
MEDECIN OMNI PRATICIEN
RAYONS X, ELECTRICITE MEDICALE,
CAS DE MATERNITE, ENDOCRINOLOGIE,
PETITE CHIRURGIE, TRAITEMENTS AMBULATOIRES.
Ville St-Georges Est, — Près du pont — Tél. 61

Tél. Bur. 3-2485 Tél. Rés. 7-3132
JEAN-PAUL BOLDUC
Comptable Agréé
81, rue ST-PIERRE - - QUEBEC

Pour brider l'inflation

(Suite de la page 3)

l'appui du peuple. Au cours des mois d'anxiété qui s'annoncent, il faut faire l'impossible pour rallier le peuple derrière le gouvernement pour combattre l'inflation.

"Les cinq millions de Canadiens qui détiennent de l'assurance-vie ont une raison particulière d'exhorter le gouvernement à combattre l'inflation avec courage et efficacité. Parmi des millions de Canadiens économes, ils forment probablement le groupe le plus nombreux de ceux qui ont accumulé des épargnes et qui sont inévitablement les premières victimes de la hausse des prix.

"Je demande donc à tous et à chacun d'assurer leur représentant au Parlement qu'ils appuieront tout décret du gouvernement visant à protéger le pouvoir d'achat du dollar canadien.

"Gagner la bataille contre le communisme et perdre la guerre contre l'inflation serait une calamité nationale."

Banque Canadienne Nationale

(suite de la page 15)

cision était sans doute opportune.

Les conséquences du réarmement

La déviation de l'activité industrielle résultant du réarmement sera susceptible d'avoir, sur l'économie du pays, des répercussions d'autant plus dangereuses qu'elles n'apparaîtront pas tout de suite. Comme il arrive toujours en pareille circonstance — on l'a bien vu dès le début de la deuxième Grande Guerre — l'abondance de l'emploi et de l'argent donnera l'illusion de la prospérité. Mais la situation n'est pas la même qu'en 1939. A cette époque-là, le Canada était en guerre et l'Etat réclamait du pays un effort total et immédiat. Aujourd'hui, nous entreprenons un programme de longue haleine dont l'exécution s'échelonnera, d'après toutes les prévisions, sur un espace de plusieurs années. Il serait donc prudent de ne transformer que graduellement l'économie normale en économie de guerre et d'éviter que des mesures prises prématurément n'affaiblissent le pays en enlevant à la production civile de la main-d'oeuvre et des matériaux avant que l'industrie des armements puisse les utiliser.

La situation actuelle présente des difficultés beaucoup plus sérieuses que celle qui, en 1940, détermina le Gouvernement à intervenir en vue de ralentir la course des prix et des salaires. Il y a dix ans, le pays sortait d'une longue période de dépression économique. Le chômage sévissait et les prix et les salaires étaient relativement bas. Quand on instaura l'économie de guerre, il était possible d'embaucher des ouvriers et de recruter des soldats sans entraver d'une façon appréciable l'activité industrielle du secteur civil, et les prix et les salaires ne faisaient que remonter à un niveau plus normal.

Aujourd'hui, l'industrie travaille à plein rendement, ou à peu près. Le ministre fédéral du Travail estime que, depuis dix ans, l'effectif de l'industrie s'est accru de 400,000 hommes. Les salaires et les prix sont plus élevés que jamais.

Le renchérissement continu de la vie ne fait que refléter la dépréciation de la monnaie ou, en d'autres termes, l'inflation causée surtout par le coût de la dernière guerre. Nous sommes en présence d'un état de choses dont il serait dangereux de sousestimer la gravité. On compte sur des mesures fiscales et monétaires pour atténuer la recrudescence de l'inflation que provoquera la reprise des industries de guerre.

L'intervention des autorités, quelque forme qu'elle prenne, ne saurait mettre un frein à la hausse des prix, sans que le public, mieux éclairé et plus conscient du danger qui le menace, collabore avec elles en restreignant ses dépenses dans toute la mesure du possible. Il est à souhaiter que tous les gouvernements — fédéral, provinciaux et municipaux — s'efforcent de donner l'exemple de l'économie au public.

Le développement de la production est sans contredit le moyen le plus efficace de combattre l'inflation. Cet objectif présentera de sérieuses difficultés à l'heure où le réarmement exigera une mobilisation de plus en plus importante de main-d'oeuvre et de matières premières. Il n'est cependant pas inaccessible, pourvu que les chefs d'entreprises et les dirigeants des syndicats ouvriers collaborent loyalement en vue d'augmenter la productivité du travail, et que le Gouvernement établisse sa politique fiscale de manière à encourager à la fois le placement des capitaux dans l'industrie manufacturière et la modernisation des outillages.

Dans l'état de profonde incertitude où se trouve le monde, il est évident que la plus grande prudence s'impose à tous. Les motifs d'espoir ne manquent cependant pas. Quelles que soient aujourd'hui les perspectives, elles ne doivent pas nous faire oublier que le Canada est un pays en plein développement; qu'il est sorti grandi de deux guerres mondiales, et que sa puissance économique et ses immenses réserves de richesses naturelles lui promettent le plus brillant avenir. Nous pouvons donc attendre avec confiance le retour d'une ère de paix et de prospérité véritables.

Les actionnaires ont réélu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. L.-J.-Adjutor Amyot, M. Armand Chaput, M. Aristide Cousineau, M. Auguste Désilets, c.r., l'hon. J.-M. Dessureault, M. Geo.-T. Donohue, l'hon. Wilfrid Gagnon, M. Charles Laurendeau, c.r., M. Beaudry Leman, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol, l'hon. Alp. Raymond, M. Lee G. Ryan et M. Charles St-Pierre.

FONDÉ EN 1695
de KUYPER
Distillé au Canada
Blended GIN
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

VOYAGE À...

(Suite de la page 3)

se souviennent longtemps des leçons de ce professeur fantaisiste.

Ce métrage d'actualités filmées, distribué dans la série COUP D'OEIL, fait voir ensuite une grande maison de Sudbury qui abrite une oeuvre communautaire très méritoire. Il s'agit d'une clinique pour les enfants atteints de poliomyélite. Cette clinique, la seule du genre au Canada, a été organisée et entièrement financée par la charité individuelle : chacun y contribue de sa personne, de ses dollars ou de ses biens. Le personnel de la clinique comprend des physiothérapistes, des infirmières et des aides, pour la plupart bénévoles. Sept médecins spécialisés consacrent beaucoup de leur temps à cette oeuvre et cela, sans aucune rémunération. Du reste, ils ont la direction du travail. Tous ces coeurs généreux sont amplement récompensés de leurs sacrifices lorsqu'ils voient un enfant se libérer à tout jamais de ses entraves.

Et nous voilà de retour. Dans un instant, le film principal va commencer...

Qui ne mourrait pas pour son honneur, celui-là serait infâme.

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir — effet demain matin
35¢ la boîte. 3 pour $1.00

BREVETS D'INVENTION

Liste de brevets d'invention accordés en Canada à des Canadiens français durant les mois de novembre et décembre 1950 et obtenus par l'entremise du **BUREAU TECHNIQUE FOURNIER, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal.**

Eugène Gaucher, de Joliette, "Mélange anticongelant pour radiateurs".

J.-O. Samson, de Montréal, "Broyeur centrifuge".

Joseph Charles, de Hearst, Ont., "Récipient pour instruments de barbiers".

HOTEL LOUIS XIV
H. LAUZON, prop.
Vis-à-vis l'église N.-D. des Victoires
Cuisine excellente. — 50 chambres. — "GRILL COLBERT". — Licencié — Salons de barbier et de cirage.
3, Place Royale — Tél. 20228 — QUEBEC

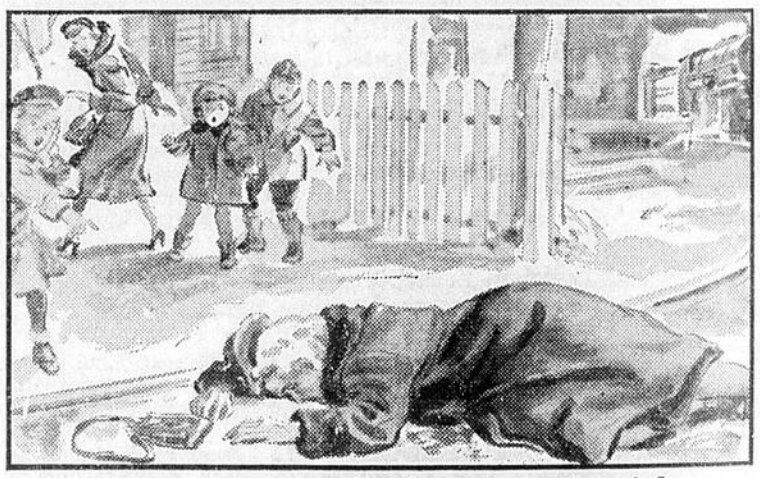
VENEZ ME VOIR
Beau choix de montres, bagues, bracelets, argenterie, etc.
Prix modique
FIDELE BOUTIN
Horloger-Bijoutier
Réparations générales.
Spécialités : Réparations de briquets.
ST-PROSPER, Cté Dorch.

UNE JEUNE FILLE SAUVE UNE PERSONNE SUR LA VOIE FERRÉE

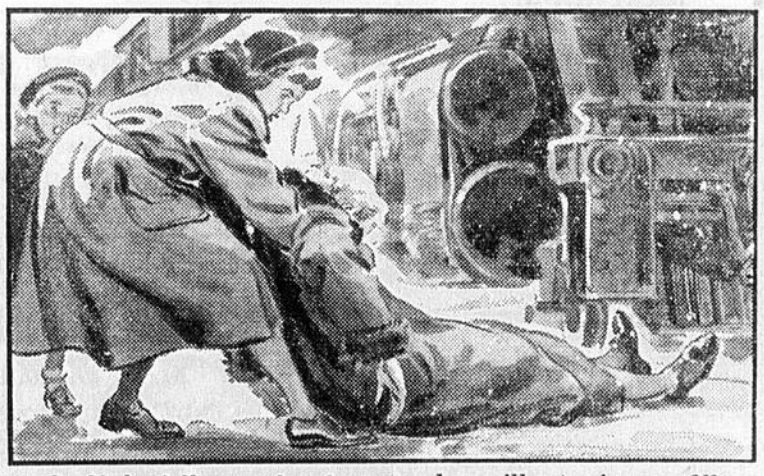
Mlle Dora Girard, de Chicoutimi, sauve la vie d'une personne âgée.



1. Par un froid dimanche, Mme Henri Gallant revient de l'église. La distance qu'elle a à parcourir n'est pas très longue car elle habite tout près, mais il lui faut gravir une côte assez à pic au haut de laquelle il y a une traverse à niveau. Rendue à mi-côte elle entend le train qui approche, mais croyant qu'elle a le temps de traverser elle hâte le pas.



2. Toutefois, elle souffre d'asthme et a présumé de ses forces. Elle s'affaisse sur la voie ferrée! Des enfants ont vu la chose et lancent des cris d'effroi, attirant ainsi l'attention de Mlle Dora Girard qui est rendue de l'autre côté de la voie. Jugeant d'un coup d'oeil la situation, elle s'élance au secours de la personne en détresse.



3. Malgré l'approche du train, la vaillante jeune fille rassemble ses forces et réussit à soulever et à traîner Mme Gallant hors de danger. Un instant plus tard, le train passe en trombe. Par son courage et son sang-froid, la jeune Dora Girard mérite une place d'honneur parmi ceux qui ont reçu le *Prix d'Héroïsme Dow.*

LE PRIX Dow

LE PRIX DOW est un témoignage d'admiration pour les actes de bravoure extraordinaires. Il est décerné sous la forme d'un certificat d'honneur qu'accompagne une obligation d'épargne du Canada de $100. Le Comité du Prix Dow, composé de rédacteurs de quotidiens importants, choisit les méritants suivant les recommandations d'une agence de nouvelles nationale.

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL BA-11F

ECOUTEZ L'EMISSION DU "PRIX D'HEROISME DOW" TOUS LES MARDIS SOIR A 9.00 H. A CKCV

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

76ème ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

Commentaires du gérant général sur les résultats de l'exercice et sur les progrès de la Banque

Observatians du président sur la situation générale

La Banque Canadienne Nationale a tenu, le mardi, 9 janvier, à son siège social, à Montréal, la 76e assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Charles St-Pierre.

Après les formalités d'usage, le président invite le gérant général, M. Ulric Roberge, à donner lecture du rapport du Conseil d'administration :

L'exposé des résultats du dernier exercice révèle de nouveaux progrès dont on mesurera mieux l'étendue en faisant quelques rapprochements avec les chiffres de l'année précédente.

Les bénéfices, en augmentation de quelque $416,000 par rapport à l'exercice antérieur, s'élèvent à $1,790,743. Ils ont été répartis ainsi : provision pour impôts fédéraux et provinciaux, $417,693, à rapprocher de $362,590; contribution au Fonds de pension du personnel, $300,000, à comparer avec $150,000 en 1949; amortissement des immeubles sociaux, dont le montant a été relevé de $243,844 l'an dernier à $407,411 cette année, par suite des modifications qui ont été apportées à la loi de l'impôt sur le revenu en ce qui concerne la méthode d'amortissement des immeubles et autres immobilisations; dividendes, $560,000. Le solde du Compte Profits et Pertes a été porté de $545,789 à $651,428.

Les dépôts forment la somme la plus élevée qu'ils aient atteinte jusqu'ici, soit $423,711,275. Les dépôts des gouvernements se chiffrent par $13,417,908; les dépôts du public ne portant pas intérêt ont passé de $98,025,749 à $104,494,633, et les dépôts du public portant intérêt, qui accusent une augmentation de plus de cinq millions et demi, s'élèvent au total sans précédent de $301,165,481.

La somme des dépôts d'épargne marque, depuis dix ans, une progression ininterrompue qui tient à la fois à l'augmentation du nombre des clients et à celle du montant des dépôts. Il est intéressant de constater que les Canadiens restent fidèles à la pratique traditionnelle de l'économie; d'autant plus que l'épargne, dont on a dit que c'est une vertu sociale, constitue l'un des moyens de défense les plus efficaces contre l'inflation.

L'actif total de la Banque, en augmentation de près de neuf millions et demi depuis un an, ressort au chiffre record de $439,550,113. Les disponibilités de caisse s'établissent à $71,137,804, à rapprocher de $67,721,108 l'année précédente, et sont l'équivalent de 16.79% du passif envers le public.

La somme des prêts courants et escomptes, qui s'est accrue de plus de 20 millions de dollars depuis un an, s'élève au chiffre sans précédent de $152,291,525. Les prêts aux municipalités ont plus que doublé, passant de $8,367,232 à $17,716,616. Cette remarquable extension des opérations de crédit de la Banque a modifié, naturellement, la répartition des éléments de son actif. C'est ainsi que le total des placements en valeurs mobilières a été ramené, d'une année à l'autre, de $210,836,117 à $186,986,305. Il s'ensuit que le montant de l'actif immédiatement réalisable se chiffre par $281,680,117, à comparer avec $281,923,915 à la fin de l'exercice antérieur, et qu'il représente 61.75% du passif envers le public, contre 67.93% en 1949 et 65.31% en 1948.

Au cours de l'exercice, la Banque a établi une succursale à St-Joseph d'Alma (Lac Saint-Jean); elle en a ouvert deux autres à Montréal : l'une au No 2395 du boulevard Rosemont, l'autre au No 1995, rue Bélanger Est, et elle a fermé sa succursale de Ponteix (Saskatchewan); elle a ouvert des agences au No 3490 de la rue Dandurand et au No 9100 de la rue Lajeunesse, à Montréal, ainsi qu'à Ste-Rose (Dorchester), et elle a converti en succursales ses agences de Montréal-Nord et de St-Vincent de Paul. Elle tient à la disposition de sa clientèle et du public 547 bureaux, soit 239 succursales et 308 agences, ainsi qu'une filiale à Paris.

Il est un important élément de l'actif de la Banque qui ne figure pas au Bilan, parce qu'il serait impossible de l'évaluer en chiffres. Les nouveaux progrès qu'accuse le dernier exercice sont sans aucun doute attribuables, dans une large mesure, au dévouement et à la loyauté du personnel qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'est toujours montré conscient de ses devoirs envers la clientèle aussi bien qu'envers la Banque.

REMARQUES DU PRESIDENT

Messieurs,

Comme vous le savez, M. C.-E. Gravel, qui était président de la Banque depuis novembre 1947, a démissionné, le 1er septembre dernier, parce qu'il ne pouvait consacrer le temps nécessaire à l'exercice de ses fonctions. Administrateur de la Banque pendant dix-sept ans, M. Gravel s'est toujours dévoué pour l'institution. Ses collègues lui en ont rendu le témoignage, en lui exprimant leurs regrets, lorsqu'il a jugé à propos de se retirer.

Vous savez aussi que les administrateurs m'ont élu président de la Banque et que, pour succéder à M. Gravel au Conseil, ils ont désigné M. Aristide Cousineau, financier et homme d'affaires en vue, qui a bien voulu mettre son expérience et sa compétence à la disposition de la Banque, au progrès de laquelle il s'intéresse activement depuis un grand nombre d'années.

La situation économique

L'année 1950 a été une période de grande activité économique. Au cours du premier trimestre, on aurait pu croire que la situation tendait à se stabiliser. Un certain ralentissement se faisait sentir dans quelques branches de l'industrie et le chômage commençait à réapparaître. La régression qu'accusait le mouvement général des affaires aux Etats-Unis n'était pas étrangère, sans doute, à la détente qui se manifestait au Canada.

Mais il se produisit bientôt, dans les deux pays, une reprise qui n'a pas cessé de s'accentuer jusqu'ici. Lorsque les indices économiques de ces derniers mois seront connus, on constatera probablement que la valeur de la production nationale a atteint un chiffre record. Il ne faudra pas oublier, cependant, que l'augmentation en valeur que fera ressortir la statistique sera attribuable, dans une large mesure, à la hausse générale des prix.

Le rendement des grandes cultures a été plus abondant qu'en 1949. La moisson de blé, dont on estime le volume à 465 millions de boisseaux, est supérieure à la moyenne des dix dernières années. Toutefois, dans les provinces de l'Ouest, les intempéries ont détérioré une telle proportion du blé et de l'orge que la valeur des principaux produits des grandes cultures accuse, d'après une évaluation préliminaire, une diminution de 4% par rapport à l'année précédente. Elle ne s'en élève pas moins à 1,483 millions de dollars.

L'exploitation du sous-sol est très active, surtout l'extraction de métaux comme le cuivre, le plomb, le zinc et le nickel, qui font l'objet d'une grande demande et dont les prix accusent une forte hausse. Les mines de nickel, qui sont le principal fournisseur du monde, ont eu en 1950 le plus fort rendement qu'elles eussent encore atteint en temps de paix. On constate aussi des augmentations dans la production de l'or et de l'argent, de l'amiante, du charbon et du pétrole. L'année dernière a été, pour l'industrie minière, une remarquable période de développement. Outre les grands travaux en cours dans les terrains pétrolifères de l'Ouest et dans l'Ungava et la mise en exploitation des mines de titane de la côte nord du Saint-Laurent, une centaine de compagnies ont commencé, depuis un an, à prospecter ou même à mettre en valeur de nouvelles concessions. Les opérations de forage, à l'exclusion des puits de pétrole, ont été plus étendues en 1950 qu'en 1949.

La production d'énergie hydro-électrique a fait d'importants progrès, l'an passé. Les installations terminées au cours de l'année ont ajouté 800,000 chevaux-vapeur à la puissance des centrales canadiennes, laquelle atteint maintenant près de 12 millions de c.v. D'importants aménagements sont d'ailleurs en voie d'exécution dans le Québec et l'Ontario, au Manitoba, dans l'Alberta et dans la Colombie britannique. Cet accroissement de la production se justifie non seulement par le développement de l'industrie, mais aussi par l'extension qu'a prise, depuis quelques années, l'électrification des campagnes.

L'industrie du bâtiment a connu, pendant toute l'annee, une grande activité qui a stimulé la production non seulement des matériaux de construction, mais aussi de nombreux produits manufacturés. La plupart des usines et fabriques travaillent à plein rendement, ou à peu près, et l'emploi est plus abondant qu'il n'a jamais été, même en temps de guerre. Le chiffre d'affaires du commerce de gros et de détail se maintient à un niveau élevé.

L'économie nationale a pris une remarquable extension en ces cinq dernières années. On estime que les capitaux canadiens et étrangers qui se sont engagés dans des entreprises de production depuis 1945 se chiffrent par une douzaine de milliards de dollars. Ces placements auraient atteint, l'an dernier, près de quatre milliards. Il est intéressant de noter que ces sommes considérables ne sont pas affectées uniquement à la mise en valeur des richesses naturelles du pays. Il s'est établi, au Canada, depuis cinq ans, un millier de manufactures réparties entre une quinzaine de branches d'industrie, et dont les quare cinquièmes appartiennent à des Canadiens.

L'économie du Québec

Chacun a pu constater que 1950 a été, pour notre province, une année prospère; c'est sur son territoire que s'est réalisée une grande partie des progrès économiques que le pays a faits depuis cinq ans, et les perspectives sont sans doute plus brillantes aujourd'hui qu'elles n'ont jamais été.

On estime à 218 millions de dollars le rendement des grandes cultures, à rapprocher de 193 millions en 1949. L'accroissement de la production, qui est général, a été particulièrement notable quant à l'avoine, à l'orge, au sarrazin, aux pommes de terre et à la betterave à sucre, dont la récolte est évaluée à 140,000 tonnes. Il paraît intéressant de signaler que l'industrie du sucre de betteraves, qui a fait l'objet de plusieurs tentatives infructueuses dans diverses régions de la province, depuis un demi-siècle, est maintenant établie à St-Hilaire. Cette industrie agricole, qui a donné naissance à une nouvelle culture profitable, favorise en outre le progrès de l'élevage en fournissant des pulpes pour l'engraissement du bétail.

L'industrie minière entre dans une période de développement extraordinaire. La production de tous les minéraux accuse, par rapport à 1949, une augmentation qui a été particulièrement marquée en ce qui concerne l'extraction de l'or et de l'argent, du cuivre, du zinc et de l'amiante. L'exploitation des gisements de fer de l'Ungava et des dépôts d'ilménite du lac Allard et du lac Tio donnera un nouvel essor à la mise en valeur du sous-sol de notre province. Elle aura même de profondes répercussions sur l'économie du Québec.

Des travaux de prospection et de sondage se poursuivent dans diverses régions de la province, entre autres, dans celles de Chibougamau, où l'on a signalé la présence des gisements d'or, et en Gaspésie, où l'on a découvert des mines de cuivre.

La production d'énergie hydro-électrique a pris, l'année dernière, une nouvelle extension. La centrale de Shawinigan, sur le Saint-Maurice, est maintenant en plein fonctionnement et de grands travaux d'aménagement sont en voie d'exécution à Beauharnois, sur le Saguenay et sur la Péribonka. Plus de la moitié des forces hydrauliques disponibles au Canada se trouvent dans notre province, où elles ont été aménagées par l'entreprise privée. La force motrice à bon marché que le Québec met à la disposition de l'industrie, outre qu'elle facilite l'exploitation de nos richesses naturelles, attire chaque année dans notre province un grand nombre d'entreprises étrangères.

Le commerce extérieur

La valeur du commerce extérieur du Canada reste considérable. Elle a atteint, pendant les neuf premiers mois de l'an dernier, 4,479 millions de dollars. Elle avait été de 4,219 millions pendant la période correspondante de l'année précédente. Mais, comme nos importations ont augmenté de 186 millions et nos exportations, de 74 millions seulement, notre traditionnelle balance favorable du commerce a fait place à un solde déficitaire de 39 millions de dollars. Si nos échanges se sont effectués, comme par le passé, avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans la mesure d'environ 80%, la répartition en a été profondément modifiée. La valeur de nos échanges avec les Etats-Unis s'est accrue de 464 millions, tandis que le chiffre de notre commerce avec la Grande-Bretagne diminuait de 131 millions.

On relève une progression de 55 millions dans nos importations des Etats-Unis et de 409 millions dans nos exportations. La grande activité industrielle et le bien-être qui ont régné au Canada l'année dernière suffisent à expliquer l'augmentation de nos achats dans le pays voisin, malgré la prime de change que nous devions payer. Cette prime a été réduite de moitié, ou à peu près, depuis que, le 30 septembre dernier, le Gouvernement a aboli la stabilisation du dollar canadien, ce qui diminue d'autant les prix des choses que nous achetons aux Etats-Unis. Ottawa vient de lever, en outre, les dernières restrictions à l'importation qu'il avait établies en novembre 1947, afin de reconstituer ses réserves d'or et de fonds américains. Ces deux mesures devraient être susceptibles de stimuler nos importations des Etats-Unis. Il est probable toutefois que le rationnement des matières premières qu'exigera le réarmement affectera l'excédent exportable de marchandises destinées à la population civile. D'autre part, l'extension qu'ont prise nos exportations vers la République voisine s'explique par les besoins croissants de l'industrie, la constitution de réserves de matériaux stratégiques et la dévaluation de notre monnaie, qui abaissait les prix de tous nos produits. Nos échanges avec les Etats-Unis continueront sans doute à se développer, en conséquence de la collaboration des deux pays à la défense de l'Amérique du Nord. Mais les progrès qui en résulteront ne seront évidemment que temporaires. Aussi, loin de nous laisser illusionner par les gros chiffres que feront ressortir les statistiques, devrions-nous nous efforcer de nous assurer des débouchés d'un caractère plus stable.

Nos ventes au Royaume-Uni ont subi, pendant la même période, une contraction de 181 millions de dollars, alors que nos achats s'accroissaient d'une cinquantaine de millions. L'Angleterre a longtemps été notre principal marché. Nos échanges avec elle se soldaient, avant la guerre, par un fort excédent d'exportations qui nous permettait de régler la balance déficitaire de notre commerce avec les Etats-Unis. Pendant les neuf premiers mois de l'année dernière, notre excédent d'exportations n'a été que de 54 millions de dollars. La guerre et ses conséquences ont considérablement amoindri les ressources du Royaume-Uni. De 1938 à 1948, la valeur de ses placements à l'étranger a décliné de 3,545 à 1,960 millions de livres sterling; au Canada seulement, ses placements ont baissé de plus de moitié, soit de 420 à 162 millions de livres. Aussi, a-t-il dû comprimer le plus possible ses importations. Lorsque, en septembre 1949, le Gouvernement anglais dévalua la livre de 30%, afin de prévenir l'épuisement de ses réserves d'or et de dollars, les prix de nos produits devinrent à peu près inaccessibles.

Mais le Royaume-Uni a sensiblement amélioré sa situation. On estime que la somme des réserves d'or de Londres est aujourd'hui deux fois plus élevée qu'à la veille de la dévaluation. L'Angleterre et plusieurs autres pays de la zone sterling trouvent d'ailleurs, dans le programme de réarmement des nations de l'Occident, l'occasion d'augmenter leurs réserves de dollars. Ils fournissent aux Etats-Unis matières premières dont les prix sont d'autant plus élevés que Washington constitue d'énormes réserves, alors que l'industrie, pour se protéger, passe d'importantes commandes.

Il est donc permis d'espérer que nos exportations vers le Royaume-Uni regagneront avant longtemps une partie du terrain perdu.

Au début du siècle, les trois quarts de nos exportations consistaient en matières premières. Aujourd'hui, la situation est renversée : les produits bruts ne représentent plus que le quart de la valeur de nos exportations. Et les objets fabriqués ou semi-ouvrés que nous vendons sont en butte, sur les marchés extérieurs, à une concurrence d'autant plus âpre qu'un grand nombre d'autres pays se sont industrialisés en même temps que le nôtre, et que plusieurs nations ont reconstitué leur outillage industriel au cours des cinq dernières années.

Si la pénurie de dollars dont souffre l'Europe est de nature à entraver nos exportations, la hausse des prix constitue sans doute un obstacle plus sérieux encore. Un indice établi par l'Office fédéral de la Statistique fait ressortir qu'entre 1946 et 1949, presque tous nos produits d'exportation ont enregistré des hausses de prix qui s'échelonnent entre 19 et 70 pour cent.

La réduction des prix de revient de l'industrie est une question vitale. Elle intéresse tous les Canadiens, parce qu'elle est indispensable au progrès de notre commerce d'exportation, qui est l'un des pricipaux étais de l'économie nationale. En 1949, les exportations du Canada représentaient près du cinquième de la valeur brute de la production du pays.

La liberté des changes

La stabilisation du dollar canadien comportait de sérieux désavantages. La dévaluation de 10% qu'elle imposait à notre monnaie, par rapport à celle des Etats-Unis, augmentait d'autant les prix des matières premières, de l'outillage et des combustibles que l'industrie canadienne doit importer du pays voisin. Elle ajoutait en outre une somme appréciable aux intérêts et aux dividendes payables à New York. Mais cette mesure était devenue nécessaire, en 1949, par suite de la dévaluation de la livre sterling, et pour permettre à Ottawa de reconstituer ses réserves d'or et de dollars américains que la balance déficitaire de nos comptes avec les Etats-Unis menaçait d'épuiser.

Cependant, dès les premiers mois de 1950, l'accroissement des exportations du Canada vers les Etats-Unis et partant de ses réserves de change faisait prévoir que cette mesure restrictive serait peut-être abolie dans un avenir prochain. Aussi, un grand nombre d'Américains achetèrent-ils des valeurs canadiennes pour les garder en portefeuille jusqu'au moment où le rappel du décret de stabilisation amènerait la hausse de notre monnaie. On estime à 534 millions de dollars au moins la somme des capitaux que des spéculateurs américains ont transférée dans notre pays pendant le trimestre qui s'est terminé le 30 septembre dernier.

Si le Gouvernement avait rétabli la parité de change entre les deux pays, les spéculateurs américains auraient immédiatement vendu leurs titres et encaissé un bénéfice de 10%. Il a préféré laisser le jeu de l'offre et de la demande déterminer le cours de notre dollar. Cette dé-

(Suite à la page 14)

LETTRE OUVERTE

St-Georges, 5 janvier 1951.

L'"Eclaireur",
Beauceville, P.Q.

Messieurs,

Il y a quelques semaines, vous avez publié dans votre journal une lettre d'un citoyen de Saint-Georges en rapport avec un problème qui a déjà soulevé passablement l'opinion publique. Votre collaborateur suggérait de ne pas diviser la société St-Vincent de Paul afin de conserver un lien entre les citoyens de l'est et de l'ouest. Ce fut apparemment peine perdue, car ladite société est maintenant chose du passé.

Comme ce problème s'intègre à beaucoup d'autres, me permettriez-vous l'accès de vos colonnes afin d'y inclure le point de vue d'un modeste citoyen, désireux de s'exprimer le plus objectivement possible ? Ce pourquoi je vous remercie au nom de tous ceux qui partagent mon opinion.

Ainsi donc, désormais, lorsqu'un pauvre du côté ouest viendra demander l'aumône à est, on lui conseillera de s'adresser à ouest.

On fait l'aumône aux mendiants de l'étranger lorsqu'ils frappent à notre porte et on la refusera à nos propres concitoyens, parce qu'ils ne demeurent pas du même côté de la rivière.

A-t-on réalisé l'anomalie de cette situation ?

Quel bénéfice la population de St-Georges va-t-elle retirer de ces dissensions que l'on intensifie, à dessein, entre les citoyens de l'Est à l'égard de ceux de l'Ouest ?

La population de St-Georges-Est n'ouvrira-t-elle donc jamais les yeux aux leçons du passé ? Elle a pourtant payé, paye encore et paiera bien cher, bien longtemps encore, pour ces erreurs.

Il y a environ vingt-cinq ans, un projet d'aqueduc municipal, au coût de $160,000., fut mis de l'avant par le Conseil du temps. Quelques turbulents firent avorter le projet. Aujourd'hui, la ville de St-Georges-Est n'a pas encore d'aqueduc municipal et le total que ses résidents payent annuellement pour le service d'eau suffirait à solder le coût du dit projet dans l'espace de cinq ans.

Il y a cinq ans, la Commission scolaire décida l'érection d'un collège et d'une école. Quelques chauvins firent obstruction aux plans des commissaires. Ce collège et cette école n'auraient rien coûté à la municipalité scolaire, puisque le Gouvernement a absorbé les dettes des municipalités scolaires, deux ans plus tard.

Actuellement, la Municipalité scolaire n'a ni collège ni école et elle est obligée de charger ses quelque 1,100 contribuables d'une taxe de $1.80 dans le cent pour solder le loyer de ses classes.

Il faut admettre que cette cotisation est exorbitante, mais à qui la faute ?

En dépit de cette situation financière lamentable de notre Commission scolaire, il se trouve encore des gens assez entêtés pour négliger de payer leurs taxes et pour conseiller à leurs concitoyens de faire de même, sous prétexte que le budget est irrégulier. Ces experts en droit scolaire ignorent, sans doute, que ce budget a été vérifié et approuvé par la Commission municipale de la province de Québec. Pourquoi donner ces conseils d'ignorants accompagnés d'insinuations perfides à l'endroit de la Commission scolaire, sinon pour activer davantage la zizanie parmi notre population.

Récemment, le même petit groupe faisait circuler une requête, parmi les contribuables de St-Georges-Est, demandant la division de votre municipalité scolaire.

A-t-on réalisé ce que cela va coûter à nos quelque 450 contribuables du côté Est, pour bâtir un collège et un couvent, avec résidence pour les Frères et les Religieuses, dans chaque établissement, sans compter les 75,000 pieds de terrain requis pour chaque construction, tel que le veut la loi.

Lorsqu'on nous a proposé la construction d'une nouvelle église du côté Est, l'on nous a dit que les églises, cela se payait avec les quêtes. Aujourd'hui, on nous demande des souscriptions afin de ne pas procéder par **répartition légale.**

Pourquoi cette menace, à peine voilée, quand l'Evêque lui-même a déclaré, à quelques francs-tenanciers de St-Georges, qu'il ne pouvait y avoir de répartition légale, pour la construction d'une église, dans les limites d'une ville ? A-t-on trouvé des moyens cachés pour contourner la décision de l'Evêque ?

L'on estime le coût de cette construction à $ 450,000. Pourquoi essayer de tromper ainsi la bonne foi de nos gens quand l'expérience est là pour prouver qu'une église en granit, à l'épreuve du feu, pouvant asseoir 1,500 personnes sur le même plancher, et un presbytère approprié vont coûter un million de dollars ?

Serait-ce pour extorquer plus facilement la permission de l'Evêque ?

Tous les gens de St-Georges savent qui a voulu cette église et pourquoi.

Pour satisfaire le chauvinisme et l'intérêt personnel d'un petit groupe, on a vidé de moitié l'église de Saint-Georges-Ouest et l'on est en frais d'en bâtir une autre, du côté Est qui, elle aussi, sera à moitié remplie.

Il faut tout de même se rendre à l'évidence que la majorité des paroissiens sont contre la construction de cette nouvelle église.

Peut-on espérer que les paroissiens vont être bien empressés pour souscrire à l'érection d'une église dont ils n'ont aucunement besoin ?

Avons-nous réalisé ce que nos propriétés vaudront lorsqu'elles seront grevées des dettes d'une église, d'un collège, d'un couvent et d'un aqueduc avec système d'égout approprié ?

Avons-nous bien réfléchi que nous n'avons pas les moyens de nous lancer dans de pareilles aventures ?

Il est bon de se rappeler que nous devons encore un million et demi de dollars sur le séminaire.

(Suite à la page 13)

Kenebec Construction
Cie Limitée

Bureau principal et garages

Blvd Dionne — St-Georges, Bce
Bur. Tél. 402 — Rés. Tél. 235

Spécialité :
Construction des routes et ponts

AUSSI :
Excavation en général. Minage, travaux de béton, creusage de tranchées. Location de pelles, tracteurs avec **"BULL-DOZERS"**, compresseurs, etc.

NOUS POSSEDONS UN OUTILLAGE COMPLET ET MODERNE

"FABIOLA"

Genre : Drame d'inspiration religieuse.
Auteur : Cardinal Wiseman.
Réalisateur : Alex. Blasetti.
Interprètes : Michèle Morgan, Henri Vidal, Michel Simon, Louis Salou, Elisa Cegani, Massimo Girotti, etc.

SCENARIO : 1er épisode : MIRAGE DE ROME

A l'aube du IVe siècle. Tout fraîchement débarqué à Ostie, un jeune Gaulois, Rhual (Henri Vidal) est introduit chez le riche marchand Fabius Sévère (Michel Simon), conseiller de Maxence. Le soir même, Fabien est trouvé assassiné. Les soupçons se portent sur Rhual. Mais l'intrigant, habile et ténébreux préfet du ravitaillement, Fulvien Pétrone (Lonis Salou), fait intenter un procès aux chrétiens qu'il accuse. Fabiola (Michèle Morgan) charge ceux-ci pour disculper Rhual qu'elle aime, mais ce dernier clame qu'il est chrétien et il est arrêté.

SCENARIO : 2e épisode : LE SANG DES MARTYRS.

Rhual étant emprisonné avec d'autres chrétiens, Fabiola s'efforce d'obtenir sa libération, mais Maxence lui fait demander de faire un geste public, éclatant, se désolidarisant des chrétiens. Elle organise une grande soirée avec les hautes personnalités de l'Empire, puis les chasse. Elisa, esclave de Fabiola, demande à celle-ci, avant de mourir, de la baptiser. Surprise par des soldats, elle est arrêtée et assiste au carnage des arènes. Rhual doit se battre en combat singulier avec des gladiateurs qu'il défait tour à tour sans les tuer. Le dernier l'épargne à son tour et Fabiola se précipite pour relever celui qu'elle aime, alors que les troupes de Constantin le chrétien entrent dans l'arène.

Réalisation : Une production prodigieuse. Des décors et une mise en scène unique. Plus de 40,000 personnes en scène. Soulignons ces réussites : l'arrivée de la trirème à Ostie pour laquelle un bateau fut construit, la scène du martyr de Sébastien, les catacombes, le palais de Fabius, et surtout les séquences filmées dans les arènes de Vérone qui frappent par leur réalisme.

Interprétation : Michèle Morgan, la plus remarquable artiste du cinéma français, sculpturale dans son costume de patricienne, est très émouvante dans le personnage de la belle et jeune Fabiola. Henri Vidal, au physique d'athlète, est le jeune premier qu'il fallait à un tel rôle, le personage fruste du gladiateur Rhual. Enfin, le puissant Michel Simon et Louis Salou, un de ses derniers rôles.

Théâtre VIMY
St-Georges — Beauce

Jeudi-Vendredi — 11-12 janvier

Les Pièges de l'Amour
— AVEC —
Georges MILTON — Denise GREY

Sam.-Dim.-Lun. — 13-14-15 janvier

Bette DAVIS — Glenn FORD
— DANS —
LA VOLEUSE
Version française de "A Stolen Life"

Histoire de deux soeurs, une qui est très bonne et l'autre très mauvaise. Interprétée par deux grandes étoiles de cinéma: Bette Davis et Glenn Ford.

Mardi-Mercredi — 16-17 janvier

Tyrone POWER — Joan FONTAINE
— DANS —
AMES REBELLES
Version française de "This Above All"

Enfin le voilà le film tant attendu. Adaptation d'un fameux roman. Ce film raconte l'histoire d'amour d'un déserteur de l'armée britannique avec une jeune fille du corps auxiliaire de l'aviation. La situation dangereuse dans laquelle vivent les deux jeunes gens confère à leur sentiment une intensité dramatique prenante. Très beau film qu'il faut voir.

Théâtre ROYAL
St-Georges — Beauce

Samedi-Dimanche — 13-14 janvier

Paul DUPUIS — Simone SIGNORET
— DANS —
Guerriers dans l'Ombre

Drame. Un prêtre délivre un prisonnier des Allemands en Belgique. Des spectateurs jugeront que plusieurs scènes présentent le prêtre d'une façon légèrement irrévérencieuse.

THEATRE BEAUCEVILLE

Jeu.-Ven.-Sam. — 11-12-13 janvier



Ouverture du Théâtre à 8h. p.m. pour ces trois jours

Admission .70c

Dimanche — 14 janvier

LE POIDS D'UN MENSONGE
Version française
— AVEC —
J. COTTEN — J. JONES

Mercredi-Jeudi — 17-18 janvier

SIXTEEN PHANTOM DEEPS
— AVEC —
L. CHEANY — A. LAKE